



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

807156

MERCURE GALANT. FEVRIER 1714.



M. DCCXIV
Avec Privilege du Roy.

MERCURE GALANT.

Par le Sieur Du F***

Mois

de Fevrier

1714.

Le prix est 30. sols relié en veau, &
25. sols, broché.

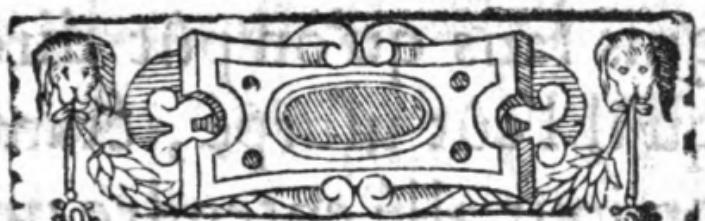
A PARIS,
Chez DANIEL JOLLET, au Livre
Royal, au bout du Pont S. Michel
à l'côté du Palais.

PIERRE RIBOUT, à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMBERT, à l'entrée de la rue
du Poin, à l'côté de la rue
Saint Jacques.

AVEC APPROBATION, & PRIVILEGE DU ROI.

LA VIE DE MERCURE



MERCURE

GALANT

AVANTURE
nouvelle.

UN Gentilhomme
d'un véritable
rite, & d'une naissance
assez distinguée pour
avoir pris de nom de Mar-
Fev. 1714. Aij



4 MERCURE

quis sans qu'on pût dire qu'il l'eût usurpé, étant un jour allé entendre un concert, où il fut mené par un ami, trouva dans la maison où il se faisoit une Demoiselle dont la beauté lui parut piquante. Elle étoit blonde, avoit les traits assez réguliers, le teint d'un éclat qui surprenoit & une douceur toute charmante répandue sur son visage. Il fit si bien qu'il

se plaça auprès d'elle; & tandis que tout le monde prêtoit l'oreille avec soin aux belles voix dont le concert étoit composé, il eut les yeux toujours attachés sur cette aimable personne. Les paroles qu'on chanta lui donnerent lieu de l'entretenir. Il en tira de quoy la flater sur son merit; & s'il la mit dans quelque embarras à force de lui donner des

A iii

loüanges , il ne laissa pas de s'appercevoir qu'elle avoit l'esprit aisé , & que le silence qu'elle gardoit quelquefois étoit un effet de sa modestie . Il ne sortit point de l'assemblée sans avoir appris qui elle étoit . Il scut que sa qualité répondoit à son merite , & qu'ayant perdu son père & sa mère dans son plus bas âge ; elle demeuroit chez une tante qui s'étoit chargée

de sa

de sa conduite. Comme il l'avoit trouvée toute aimable, l'envie de la voir avec quelque liberté lui fit chercher accès auprès de la tante ; & vous jugez bien qu'ayant de l'esprit & du sçavoir-faire, il n'eut pas de peine à y réussir. Dans les premiers soins qu'il s'attacha à lui rendre, son unique vûë fut le plaisir d'un amusement honnête qui l'occupât pendant

A iiiij

3 MERCURE

quelques heures. Il dit force douceurs à la belle, se préparant au triomphe d'attendrir un jeune cœur. Ce ne lui fut pas une chose aisée. Elle s'accoutuma à l'entendre, sans qu'aucun sentiment particulier lui fût découvert qu'elle fût touchée ; & cette espèce d'indifférence blessant le Marquis, qui étoit fier naturellement, il ne put souffrir sans beaucoup

de peine qu'elle lui ôtâe
la gloire de lui laisser re-
marquer en elle un com-
mencement de passion.
Ce n'est pas qu'elle n'eût
pour lui des honnêtetéz,
dont il eût eu lieu d'être
content, s'il n'eût sou-
haité que de l'estime :
mais ce n'étoient point
des honnêtetéz de dis-
tinction, & il regardoit
comme une honte, qu'
elle attendît son entier
hommage pour se de-

clater, après que partout ailleurs on l'avoit presque toujours prévenu par des avances. Cependant les manières de la belle, de quelque froideur qu'elles lui parussent, ne laisserent pas de l'enflâmer, & même on peut dire que ce fut ce qui porta son amour à toute la violence qu'il commença de sentir. Il s'y abandonna malgré lui, & à quelque prix

GALANT. Mais que ce pût être, il resolut de se donner le plaisir de se faire dire qu'il étoit aimé. Ses empressements, qu'il redoublait, le firent voir le plus aimable des hommes. Il dit à la belle les choses les plus flatteuses, & ne douta point qu'en lui déclarant qu'il la voulloit épouser, il ne lui causât toute la joie que lui devoit inspirer une alliance si avanta-

geuse. La belle reçut cette déclaration avec beaucoup de reconnaissance ; & après lui avoir marqué en termes fort sérieux qu'elle lui étoit sensiblement obligée de l'honneur qu'il lui faisoit, elle ajouta que dépendant d'une tante, dont les volontés régloient les siennes, c'étoit à elle qu'il se devoit adresser. Une réponse si peu attendue déplut au

Marquis. Il dit à la belle, avec un peu de chagrin, qu'il ne songeoit à se marier que pour vivre heureux ; qu'il ne pouvoit l'être s'il n'avoit son cœur, & que ne voulant le devoir qu'à elle-même, il seroit fort inutile de lui faire demander le consentement de ses parens, tant qu'il la verroit dans cette réservé. Il fit ce qu'il put pour l'en tirer, & ses plus for-

14 MERCURE

tes prières n'obtiennent rien de plus favorable pour sa passion ; qu'une assurance qu'elle sauroit vroit son devoir sans aucune peine ; & qu'außitôt que sa dame auroit parlé, il auroit sujet d'être content. Le Marquis tira de là une conséquence qui fit souffrir sa délicatesse. Il s'en expliqua avec la belle, & lui dit d'un ton de plainte, qu'il lui devoit être bien fa-

cheux de voir que si sa
tante s'opposoit à son
bonheur, elle seroit pres-
te à se dégager pour la
satisfaire. La belle lui re-
pliqua qu'il se faisoit
fort de craindre qu'on
n'euist pas pour lui les
égards qui étoient deus
& à son merite & à sa
naissance; & n'ayant pu
l'obliger de se déclarer
plus précisément, il lui
fit connoître qu'il alloit
commeur au temps le

16 MERCURE

succés de ses dessins, afin que l'impression que ses services feroient sur son cœur lui fît tenir d'elle seule ce que son amour ne pouvoit devoir à d'autres. Il continua ses soins, qui furent toujours reçus d'une manière assez engageante. L'état où il se trouvoit avoit quelque chose d'extraordinaire. Il aimoit avec excés ; & quoique la belle lui fût très-beau-
coup

coup d'estime, & qu'il ne remarquât rien qui lui fit apprehender que sa recherche ne lui fût pas agreable, il ne pouvoit se resoudre à presser de rien conclure, parce qu'il ne voyoit pas qu'elle eust pour luy les empressemens dont il croyoit que sa passion le rendroit digne. Les choses ayant encore demeuré un peu de temps dans ces mesmes termes, elles

Fév. 1714.

B

18 MERCURE
changerent de face par
un incident qui eut des
fuites qu'on n'attendoit
pas. Le Marquis avoit
un frere qu'on nommoit
le Chevalier. Il estoit à
Rome depuis trois ou
quatre années, & il en
revint en ce temps-là.
Le Marquis qui avoit
toujours vescu avec luy
dans la plus étroite liai-
son, que l'amitié ait ja-
mais établie entre deux
freres, ne manqua pas

un peu après son retour, de l'entretenir de sa maîtresse. Il ne luy parla ni de son esprit ni de sa beauté, & voulant qu'il en jugeast par luy-même, il le mena chez cette jeune personne. Le Chevalier qui avoit acquis dans ses Voyages certaines manières pleines d'agrément qui perfectionnent les heureux talents que l'ort a reçus de la nature, brilla fort dans ce

B ij

la belle dans une assez
longue conversation qui
fut aussi vive qu'ensorcée.
Il fut touché de ce qu'il
connut d'aimable en elle;
& son frere luy ayant
demandé son sentiment,
il luy en dit mille biens;
& ne pouvoit se lasser
de luy applaudir sur le
choix qu'il avoit fait.
Le Marquis ravi d'estre
approuvé, & ne trou-
vant point de plus grand
plaisir que d'entendre

[18]

parler d'elle, engagea le Chevalier à la voir souvent. C'estoient toujours de nouveaux applaudissemens qu'il recevoit sur sa passion ; & comme il estoit aisé de voir que le Chevalier luy parloit de bonne foy, & que rien n'enflâme tant que les louanges qu'on entend donner à ce qu'on aime, le Marquis sans y penser prenoit des redoublemens d'amour dont il ne pou-

22 MERCURE

voit démesler toute la force. Il trouvoit que sa maistresse avoit plus d'esprit de jour en jour, & il ne comprenoit pas qu'il lui étoit inspiré par l'envie de plaire. La belle ne sçavoit pas elle-même d'où lui venoient de certains je n'e sçay quoy qui la rendoient plus charmante, & qui lui donnoient en tout une vivacité extraordinaire. Elle suivoit un

panchant qu'elle ne connoissoit pas, & le Chevalier ne faisant rien qui ne parlaist à son avantage, elle abandonnoit son cœur avec plaisir à des sentimens qu'elle n'avoit jamais eus. Elle ne s'aperceut même qu'ils étoient nouveaux pour elle, que lorsque le Chevalier passa trois ou quatre jours sans la venir voir avec son frère. Elle en montra quelque trou-

24 MERCURE
ble, & l'empressement
qu'elle avoit à deman-
der ce qui l'occupoit ail-
leurs, étoit une marque
qu'elle y prenoit inte-
rest. Elle étoit moins
gaye le reste du jour, &
quand le Chevalier re-
venoit, outre la joye
qu'elle laissoit éclater sur
son visage, elle lui fai-
soit de si obligeans re-
proches de sa négligen-
ce, qu'elle ne pouvoit
lui dire plus ouverte-
ment

ment que rien ne lui
plaisoit tant que ses visi-
tes. Elle ne cachoit rien
de tout cela au Marquis,
parce qu'agissant natu-
rellement, & n'ayant ja-
mais connu ce que c'é-
toit que l'amour, elle
étoit bien éloignée de
penser qu'il y eust rien
dans ses sentimens dont
il lui fauist faire mys-
tere. Cependant comme
un amant véritablement
touché à les yeux bien

Fev. 1714.

C

éclairez sur les moins
dres choses, le Marquis
connut bientôt que sa
maîtresse sentoit pour le
Chevalier ce qu'il n'a-
voit jamais pu lui faire
sentir pour lui. Il en eut
un dépit secret qui fut
soutenu par sa fierté ;
& au jeu d'y donner
ordre en l'empêchant
de le voir, il s'en fit ac-
compagner toutes les
fois qu'il alla chez elle.
Il étoit toujours de bon

ne humeur ; & sans laisser échaper aucun mouvement ni de jalousie, ni de chagrin, il montrait un esprit libre qui auroit trompé les plus clairvoyans. Le Chevalier y fut abusé, & ne crut point que par cette fausse liberté d'esprit il se ménageât celle d'observer ce qui se passoit dans le cœur de sa maîtresse : mais comme la belle avoit pour lui une

C ij

honnêteté qui lui dé-
couvroit des sentimens
plus forts que l'estime ,
& qu'il se seroit senti de
grandes dispositions à y
répondre sans l'engage-
ment où il la voyoit , il
résolut , & pour son re-
pos , & pour s'acquitter
de ce qu'il devoit à l'a-
mitié du Marquis , de re-
noncer à une vœuë agree-
ble , mais qui pouvoit
le mettre en peril d'al-
ler plus loin qu'il ne lui

étoit permis. Il avoit déjà cessé de parler si fortement à son frere du merite de la belle , de peur que le plaisir d'en dire du bien ne découvrît trop ce qu'il eust voulu pouvoir se déguiser à lui-mesme ; & le Marquis , homme attentif à tout remarquer, avoit jugé comme il le devoit de cette reserve. Ainsi quand le Chevalier lui dit qu'il avoit

C iij

dessein de faire un voyage, il entra d'abord dans le motif qui en étoit cause; & ce que la belle lui avoit fait paroître avec ingénuité de ses nouveaux sentimens, ne lui permettant point de douter que leurs cœurs ne s'entendissent sans s'être expliquez, il fit un effort sur lui pour ne montrer aucune faiblesse. Après avoir pris un visage gai, il dit à

son frere qu'il voyoit
son embarras ; que non
seulement il aimoit la
belle : mais qu'il avoit
dû s'appercevoir qu'il
avoit touché son cœur ;
& que pour n'écouter
pas une passion qui lui
pouvoit attirer le blâme
de s'être fait son rival ,
il se resolvoit à s'élo-
igner. Là dessus il l'em-
brassa , comme lui étant
fort obligé des égards
honnêtes qu'il avoit

C iiij

32 MERCURE
pour lui, & lui dit en-
suite que le plus grand
plaisir qu'il lui pouvoit
faire étoit de ne: point
partir, & de continuer
à voir sa maîtresse. Il
ajouta qu'il l'aimoit
beaucoup par les belles
qualitez qui la rendoient
estimable: mais que son
amour n'ayant jamais
été assez fort pour lui
faire vaincre l'aversion
qu'il avoit toujours sen-
tioe pour le mariage, il

s'étoit tenu dans les seuls termes d'amant, sans avoir osé pousser les choses plus loin : qu'après l'ouverture qu'il lui fai- soit, c'étoit à lui à se con- sulter, & que s'il étoit assez amoureux pour vouloir bien épouser la belle, il lui céderoit ses pretentions avec d'autant plus de joye, qu'il empêcheroit en l'épou- sant qu'on ne se plai- gnist de lui. Ce discours

34 MERCURE
surprit tellement le Che-
valier, qu'il en demeura
embarrassé. Il répondit
que n'ayant rien à se re-
procher dans sa condui-
te, il ne se défendroit
point des sentimens qu'
on lui vouloit imputer ;
qu'il ne desfavoüoit pas
que l'esprit & la beauté
de la personne dont il
s'agissoit ne l'eussent rén-
du sensible : mais que
tout ce qu'il sentoit de-
meurant soumis à sa rai-

son , il n'avoit point à s'expliquer là-dessus ; qu'il consentoit à ne point partir , si l'on jugeoit à propos qu'il suspendist son voyage : mais qu'il seroit inutile de lui demander qu'il fist encore des visites ; qu'absolument il n'en rendroit aucune à la belle que sa fortune ne fust arrestée ; que le Marquis ayant tant de sujet de l'aimer , pouvoit satis-

faire son amour , puis qu'il ne tenoit qu'à lui de se rendre heureux ; & que s'il étoit vrai qu'il fust assez ennemi du mariage pour estre bien aise de rompre l'engagement qu'il avoit pris avec elle , il pouvoit donner telle parole qu'il lui plairoit en son nom , avec assurance qu'il ne seroit point desavoué. Le Marquis n'en voulut point sçavoir davantage. Il al-

la trouver la belle , & lui
dit qu'il étoit temps
qu'il connust s'il étoit
aimé véritablement. La
belle , qui crut qu'il pre-
tendoit encore la faire
expliquer , & qui se
sentoit moins disposée
que jamais à se réjouir
des marques qu'il lui
pouvoit donner de sa
passion , lui répondit a-
vec beaucoup de froi-
deur , que sa tante seule
pouvoit disposer de ses

volontez , comme elle l'en avoit déjà assuré , & qu'il n'étoit pas besoin qu'il la consultât sur ce qu'il avoit à faire . Le dépit qui animoit le Marquis depuis quelque temps , le fit passer par-dessus l'aigreur de cette réponse . Il repliqua qu'elle n'étoit pas entrée dans ce qu'il avoit voulu lui dire ; que s'étant examiné dans les sentiments qu'il avoit

pour elle, il s'étoit connu si mal disposé au mariage, que dans la crainte de ne la pas rendre aussi heureuse qu'elle meritoit de l'estre, il la prioit, si elle avoit un peu de bonté pour lui, de vouloir bien recevoir son frere en sa place, & de trouver bon qu'il allât traitez cette affaire avec sa tante. L'émotion que fit voir la belle traitrit tout le secret de son

cœur. Elle ne sçut que répondre, tant la joye l'avoit faisie ; & ce n'e fut qu'après que le Marquis, en continuant à lui parler, lui eut donné le temps de vaincre son trouble, qu'elle lui dit, quoy qu'un peu deconcertée, qu'elle se feroit toujours un sujet de joye de l'obliger : mais qu'elle n'avoit pas lieu de presummer assez d'elle-même, pour se flater que le

le mariage qu'il lui proposoit fût agreable à son frere. Le Marquis en répondit, & cette assurance mit la belle dans un état de plaisir, qui lui fit connoître, tout ce que l'amour avoit produit pour le Chevalier. L'entière certitude qu'il en eut, par là le fit résoudre à ne plus songer à elle, & s'applaudissant de ce destin, comme s'il eût dû la punir, & le vainc-

Fév. 1714.

D

ger, parce qu'en effet le parti du Chevalier lui étoit moins avantageux, il alla trouver la tante. Elle fut surprise de ce changement : mais il lui parla d'un air si libre, & lui peignit avec tant de force le dégoût presque invincible qu'il avoit du mariage, (ce qui l'avoit obligé d'amener son frère chez sa nièce, dont il avoit bien prévu qu'il deviendroit

amoureux) qu'elle demeura persuadée qu'il ne disoit rien qui ne fût vrai. Elle ne voulut pourtant lui donner aucune parole, qu'elle n'eût scellé les sentimens de sa nièce. Elle les avoit déjà pénétrés, & lui reprocha qu'elle perdoit le rang de Marquise pour ne s'être pas assez possédée : mais c'étoit un jeune cœur surpris par l'amour, sans qu'il se fût fait connaître.

Dij

tre. La belle ne put s'empêcher de parler du Chevalier d'une manière fort avantageuse; & sa tante la vit tellement satisfaite de ce choix, qu'elle y donna son consentement. Le Chevalier résista long-temps à ce que son frère avoit fait pour lui. Il le pria de se mieux examiner, & de craindre qu'un peu de chagrin n'eust part à la résolution qu'il avoit

prise : mais plus il fit voir pour lui d'honnêteté là - deffus , plus le Marquis l'assura que rien ne lui pouvoit faire tant de plaisir que son mariage , & il lui réitéra ces assurances avec des manières si ouvertes & d'un esprit si content , qu'il ne laissa plus de scrupule au Chevalier. Il continua de se servir du même prétexte ; & pour mieux faire paroître que

son cœur étoit entièrement libre , il fit dresser le contrat lui-même , & voulut faire les frais de la noce. Rien ne lui fit peine en tout cela , & il le protesta à tous ses amis. Cependant on ne fut pas plutôt revenu de l'Eglise où le mariage venoit d'estre fait , qu'on fut surpris de le voir tomber dans un chagrin extraordinaire. Il dit qu'il se trouvoit mal , & en

effet deux heures après la fièvre le prit avec une extrême violence. Cet accident troubla fort la joie des mariez ; & leur déplaisir augmenta beaucoup le lendemain, quand le transport au cerveau ne le laissant plus maître de sa raison, fit connaître la vraie cause de son mal. Il dit cent choses touchantes sur ce qu'il n'avoit pu se faire aimer de la belle, & sur

48. MERCURE

la nécessité où il s'étoit
veu de la ceder à son
frere. On connut par là
qu'ils s'étoit fait violence,
& que la contrainte qu'il
avoit tâché de s'imposer
l'avoit reduit au malheu-
reux état où il se trou-
voit. Il vécut encore trois
jours, pendant lesquels
ses agitations redouble-
rent, sans qu'il cessât
de parler du desespoir
où l'ayoit jetté son trop
de delicateſſe.

Nou-



*De la nécessité de la critique,
ou le grand Prevôt
du Parnasse.*

ON gronde contre la
satyre,

Et Cotin dit qu'on a rai-
son :

Mais quoy que Cotin puisse
dire,

Dans l'étrange demangeai-
son

Qu'en nôtre siècle on a d'é-
critre

Il nous faut ce côte-poison.

Fev. 1714.

E

Ecrire en vers, écrire en
prose,

Au temps passé c'étoit un
art,

Au temps présent c'est au-
tre chose :

Tant bien que mal, à tout
hazard,

Rime qui veut, qui veut
composée,

Se dit habile, ou le sup-
posé,

Entre au chorus, ou chante
à part,

Est pour un tiers, ou pour
un quart,

Fournit le texte, en fait la
glose,

GALANT. 51
Et tout le monde en veut
sa part.

Dites-nous, Muses, d'où
peut naître
Cette heureuse fécondité?
Est-on savant quand on
veut l'être?
Cela n'a pas toujours été;
Il en coûtoit à nos ancê-
tres,
Ce ne fut pas pour eux un
jeu:
Ce qui coûtoit à ces grands
Maitres,
D'où viennent nous coûte-t-il
si peu?
E ij

52 MERCURE
Vanité folle ! qui presume
Par un aveugle & fol or-
gueil
De son esprit & de sa plu-
me :
Voila d'abord le grand é-
cueil.
Item, le Temple de Me-
moire
Est un très-dangereux ap-
pas :
Mais en griffonnant pour
la gloire
L'encre toujours ne coule
pas ,
Et quelquefois avient le
cas .

Que l'on casse son écritoir-
re.

Item, soit à bon titre ou
non,

On dit, mes œuvres, mon
Libraire,

Et l'on voit en gros carac-
tere

Afficher son livre & son
nom.

Item, chacun a sa folie ;

Item, aujourd'hui tout est
bon,

Et tout ouvrage se public.

Ce qu'un homme a rêvé la
nuit,

Ce qu'il a dit à sa servante,

E iij

54 MERCURE
Ce qu'il fait entre sept &
huit,
Qu'on l'imprime & le mette
en vente,
L'ouvrage trouve du debit;
Et quelquefois, sans qu'il
s'en vante,
L'auteur y gagne un bon
habit.

Item, quand on ne sçait
mieux faire,
On forge, on ment dans
un écrit.
Item, on ne sçauroit se tai-
re,
Et nous avons tous trop
d'esprit.

Autre grand *item*, il faut vi-
vre;

Voila comment se fait un
livre.

De là nous viennent à foi-
son

Maigres livrets de toute
sorte;

Ils n'ont ni rime, ni raison,
Cela se vend toujours, qu'-
importe?

Tous les sujets sont presque
uséz,

Et tous les titres épuiséz,
Jusques à des Contes de
Fée,

E iiiij

56 MERCURE
Dont on a fait long-temps
trophée.
Le desordre croît tous les
jours,
Je crie, & j'appelle au se-
cours;
Quand viendra-t-il quel-
que critique
Pour reformer un tel abus,
Et purger notre Républi-
que
De tant d'Ecrivains de Bi-
bus?
A l'aspect d'un censeur fa-
rouche
Qui sçait faire valoir ses
droits,

Un pauvre auteur craindra
 la touche,
 Et devant que d'ouvrir la
 bouche,
 Y pensera plus de deux
 fois.

Je touche une fâcheuse
 corde,
 Et crois déjà de tous côtés
 entendre à ce funeste exor-
 de
 Nombre d'auteurs épou-
 vantéz
 Crier tout haut, Miséri-
 corde.
 Soit fait, Messieurs, j'en

suis d'accord :
Mais quand le public en
fure

Contre vous & vos œuvres
crie

Misericorde encor plus
fort,

Que lui répondre, je vous
prie ?

C'est un mal, je ne dis pas
non,

Qu'un censeur rigide & se-
vere,

Qui le prend sur le plus
haut ton,

Qu'on hait, & pourtant

qu'on revere :

Mais si c'est un mal , c'est
souvent

Un mal pour nous bien ne-
cessaire ;

Un critique en pays sça-
vant

Fait le métier de Commis-
saire.

Bornons nous , sans aller
plus loin ,

A la seule gent poétique ;
Plus que tout autre elle a
besoin

Pour Commissaire, d'un cri-
tique.

60 MERCURE
Les Poëtes sont insolens ,
Et souvent les plus miséra-
bles
Se trouvent les plus intrai-
tables ;
Fiers de leurs pretendus ta-
lens ,
Ils prendront le pas au Par-
nasse
Et sur Virgile & sur Ho-
race ,
S'il n'est des censeurs vigi-
lans
Pour chasser ces passe-vô-
lans ,
Et marquer à chacun sa
place .

D'abord ces petits avor-
tons

Viennent se couler à tâ-
tons,

Ils sont soumis, humbles,
dociles,

Souples à prendre les le-
çons

Des Horaces & des Virgi-
les,

Et devant ces auteurs ha-
biles

Sont muets comme des
poissons :

Mais quand enfin cette ver-
mine

Sur le Parnasse a pris raci-
ne,

Elle s'ameute & forme un
corps

Qui se revolte & se muti-
ne.

Dès qu'une fois elle domi-
ne,

Adieu Virgile & ses con-
fors;

Dans quelque coin on les
confine,

Et si Phebus faisoit la mi-
ne,

Lui-même on le mettoit
dehors!

Comment Ronsard & sa
sainte pleyade, les trois

et c. G.

Dont un temps le regne a
duré,

Nous l'avoient ils défiguré
Dans leur grotesque mas-
carade ?

Plus bigaré qu'un Arle-
quin,

Affublé d'un vieux cas-
quin,

Fait à peu près à la Fran-
çaise,

Mais d'étoffe antique &
Gauloise,

Sans goût, sans air, le tout
enfin

Brodé de Grec & de La-
tin.

C'étoit dans ce bel équipage

Qu'Apollon noir comme un lutin

Se faisoit partout rendre hommage :

Mais après un long esclavage,

Enfin Malherbe en eut pitié,

Et l'ayant pris en amitié,

Lui débarbouilla le visage,

Et le remit sur le bon pié,

Renvoyant à la friperie

Ses haillons & sa broderie.

Alors dans le sacré vallon

On

GALANT. 65

On décria la vieille mode,
Et Malherbe sous Apol-
lon

Fit publier un nouveau co-
de,

Défendant ces vieux passe-
mens

Qu'avec de grands empres-
semens

On alloit chercher piece à
piece

Au Latium &c dans la Gre-
ce.

Ronsard en fut triste & mâ-
ri,

Perdant beaucoup à ce dé-
cri;

Fev. 1714.

F

66 MERCURE

Il en pleura même, & de
rage

Il se souffla le visage,
Et s'alla cacher dans un trou
En se soufflant tout son
sou.

Les Muses n'en firent que
rire,
Et demandoient par quel
hazard

Ronsard si vanité pour bien
dire
Donnoit des soufflets à Ron-
sard.

Cependant tout changea
de face

Sur l'Helicon & le Par-
nasse ;

C'étoit un air de propreté
Plein de grandeur & de
noblesse ;

Rien de fade ni d'affecté
N'en alteroit la dignité ;
Le bon goût & la politesse
Brilloient dans la simpli-
cité,

Laissant la frivole parure
Aux fades heros de Ro-
mans :

On emprunta de la nature
Ses plus luperbes orniemens.
Vous eussiez vu les jours de
fêtes.

F ij

Phebus & les neuf doctes
Sœurs

N'employer pour orner
leurs têtes

Que des lauriers mêlez de
fleurs :

Mais cette mode trop unie
Ennuya bientôt nos Frâ-
nçois ;

Au mépris des nouvelles
loix.

Ils revinrent à leur génie,
Et reclamerent tous leurs
droits.

Nous aimons trop la biga-
rure.

Je ne puis le dire assez haut,

Voilà notre premier défaut,

Et c'est depuis long-temps qu'il dure :

Il durera, j'en suis garant,
Quoique le bon sens en murmure.

Si l'on le quitte, on le reprend,

Même en dépit de la censure :

On veut du rare & du nouveau,

Le tout sans règle & sans mesure,

On outre, on casse le pain.

cc. u :

70 MERCURE

Mais à charger trop le ta-
bleau,

On vient à gâter la peintu-
re,

Et voulant le portrait trop
beau,

On fait grimacer la figure.

Soit Poètes, soit Orateurs,

C'est là qu'en font bien des
auteurs.

Nous nous mettons à la
torture

Pour alambiquer un écrit,

Nous voulons partout de
l'esprit,

Du brillant, de l'enlumi-
ture.

C'est un abus, ne forçons
rien,
Laissons travailler la natu-
re,
Et sans effort nous ferons
bien ;
Il en coûte pour l'ordinaire
Par cet entêtement fatal
Plus à certains pour faire
mal,
Qu'il n'en coûteroit pour
bien faire.

Me voila dans un fort beau
champ :
Mais je prêche, & peut-être
ennuie

72 MERCURE

Comme bien d'autres en
prêchant.

Je finis donc , & je m'es-
suye.

Bel exemple : sans me fla-
ter ,

Si l'on vouloit en profiter.

Or durant cette maladie
Dont l'Helicon fut infecté ,
On bannit la simplicité
Sous Malherbe tant applau-
die ,

Pointes , équivoques dans
peu ,

Et jeux de mots vinrent en
jeu :

On

On vit l'assemblage grotesque

Du sérieux & du burlesque;

Le Phebus, le Gali-Mathias
Parurent avec assurance,
Et comme si l'on n'étoit
pas

Aflez fou, quand on veut
en France,

On fut avec avidité
Chercher jusques dans l'Italie

Des secours dont par charité

Elle assista notre folie.

Apollon se tuoit en vain

Fev. 1714.

G

74 MERCURE
De faire mainte remon-
trance,
Et de prêcher à toute ou-
trance,
Nos gens suivoient toujours
leur train,
Et tout alloit en decadен-
ce.

Mais quand ce Dieu plein
de prudence
Eut pris Boileau pour son
Prevôt,
Combien d'auteurs firent le
saut?
On voyoit détaler en bna-
de

Tous ces Messieurs de con-
trebande,

Chaplain couvert de lau-
riers

Sauta lui-même des pre-
miers,

Et perdit, dit-on, dans la
crotte

Et sa perruque & sa ca-
lotte.

Il crioit prêt à trébucher :
Sauvez l'honneur de la pu-
celle.

Mais Boileau plus dur qu'un
rocher

N'eut pitié ni de lui, ni
d'elle.

G ij

Pradon voulant parlemen-
ter,

Fit d'abord de la résistan-
ce,

Et parut quelque temps lu-
ter,

Même en Poète d'impor-
tance;

Il appella de la sentence:

Mais il fut toujours sau-
ter,

Et l'on n'a point jugé l'in-
stance.

Sous le manteau de Regu-
lus

On fut épargné sa person-
ne;

Mais le pauvre homme n'a-
voit plus
Que le just-au-corps d'An-
tigone.

Quinaut par la foule em-
porté,

Quinaut même fit la cul-
bute :

Mais un appel interjetté
Le vangea bientôt de sa
chute.

On vit les Muses en ru-
meur

A l'envi prendre en main
sa cause.

Quelques gens de mau
G iij

78 MERCURE
vaise humeur
Vouloient pousser plus loin
la chose,
Insistant qu'on fist au plû-
tôt
Le procès au pauvre Pre-
vôt :
Mais helas ! qu'un Prevôt
s'échape,
Le cas est digne de par-
don ;
Il n'est pas infaillible, non :
Plus ne pretendroit, fût-il
Pape.

Cependant les plus empor-
tez

Dans cette émeute gene-
rale

Estoient les rimeurs mal-
traitez.

Les Cotins chefs de la ca-
bale

Murmuroient & crioient
tout haut :

Voyez-moy ce Prevôt de
bale,

Il n'a pas épargné Qui-
naut.

Mais Phebus d'une œillade
fiere

Les rejettant avec mépris,
Leur dit d'un ton ferme &
severe :

G iij

80 MERCURE

Paix , canailles de beaux
esprits ,
Qui n'avez fait ici que brai-
re ;

Si sur Quinaut on s'est mé-
pris ,
J'y veillerai , c'est mon af-
faire ;

Quant à vous , perdez tout
espoir ,
Et ne me rompez plus la
tête ,

Mon Prevôt a fait son de-
voir.

Ainsi se calma la tempête ,
Et Quinaut s'étant présenté ,
Dans ses griefs fut écouté .

On déclara, vû la Requête,
Bien appellé comme d'a-
bus,

Dont le Prevôt resta ca-
mus.

Il fut même sur le Parnasse
Reglé sans contestation,
Qu'auprès d'Orphée &
d'Amphion

Il iroit reprendre sa place ;
Et puis Phebus, d'un air
humain ,

Lui mit sa propre lyre en
main ,

Non que la sienne fût usée :
Mais par un noble & fier
dédain.

82 MERCURE

De la voir à tort méprisee,
En tombant il l'avoit bri-
fée.

On en fit recueillir soudain
Tous les morceaux jusques
au moindre:

Mais on les recueillit en
vain,
Et l'on ne put bien les re-
joindre.

Tel fut le destin de Qui-
naut,
Seul de tous où le Com-
missaire,
A son égard un peu Cor-
faire,

S'étoit trouvé pris en défaut :

Pourtant en paya-t-il
mende,
Et de mainte Musc en cou-
roux

Essuya verte reprimande,
On a dit même quelques
coups.

Dans tout le reste irrepro-
chable,

Faisant sa charge avec hau-
teur,

A tout mauvais & fôt au-
teur

Il fut Prevôt inexorable

84 MERCURE
Sur les grands chemins
d'Helicon,
Dont il fit presque un Mont-
faucon.

On voyoit de loin les sque-
lettes

De cent miserables Poëtes ;
Exemple dont le seul aspect
Tenoit les rimeurs en ref-
pect.

Il est bien vrai qu'en sa
vieillesse

Il laissa tout à l'abandon ,
Et fit sa charge avec mo-
leille.

Quand on est vieux , on
devient bon.

Un reste de terreur em-
preinte

Retenoit pourtant les es-
prits,

Et l'on ne pensoit qu'avec
crainte

Au sort de tant d'auteurs
proscrits.

Dans cette vieillesse im-
puissante

Son ombre encore mena-
çante

Arrêtoit les plus résolus :
Mais cette ombre fière &
glaçante,

Cette ombre même, hélas !
n'est plus.

Cependant dans cet inter-
regne

Tout degener & dépe-
rit ;

Et faute d'un Prevôt qu'on
craigne ,

Chacun sur pied de bel
esprit

Arbore déjà son enseigne.

Les Cotins bravant les lar-
dons ,

De tous côtés semblent re-
naître ,

Et comme en un temps de
pardons ,

On voit hardiment sepa-
raître :

Les Pelletiers & les Pra-
dons.

Apollon , c'est vous que
j'appelle ,
De ce mal arrêtez le cours ;
Le prix de la gloire immor-
telle
Est en proye aux joüeurs de
viele ,
Et la plus brillante des
Cours ,
Vôtre Cour , autrefois si
belle ,
Devient un Grenier de Ga-
belle ,
Et s'encanaille tous les
jours.

Déja qui veut sur le Par-
nasse

S'établit comme en son
foyer :

Tel croit tout charmer, qui
croasse ;

Tel en chantant semble
aboyer ;

Tel rimant sans grace effi-
cace ,

Passe tout le jour à broyer ,
Et fait des vers , qui , quoy
qu'il fasse ,

Semblient tous faits par con-
tumace .

Tel pour tout titre & tout
loyer

Tire

Tire du fond de sa besace
 Des vers qu'il prit à la ti-
 race,
 Sçavant dans l'art de gi-
 boyer.
 Confondu parmi cette cras-
 se
 Corneille, pour garder sa
 place,
 En est reduit à guerroyer,
 Et Racine rencontre en
 face
 Tantôt le Clerc, tantôt
 Boyer.

Quel dépit pour le grand
 Horace !

Fev. 1714.

H

90 MERCURE
D'avoir à soutenir l'audace

D'un fat qui vient le cou-
doyer.

Le mal plus loin va se ré-
pandre,
Si l'on n'y met ordre au plû-
tôt;

Muses, songez à vous dé-
fendre :

Au spécifique, un bon Pre-
vôt.

Un bon Prevôt ! mais où le
prendre ?

Je pourrois, s'il m'étoit
permis,

En nommer un, digne de
l'être :

Par ses soins en honneur
remis,

Et plus grand qu'il n'étoit
peut-être,

Homere assez le fait con-
noître.

Il a tous les talens qu'il faut
Pour un employ si neces-
faire;

Je ne lui vois qu'un seul
défaut,

C'est que ce métier salu-
taire

De blâmer ce qui doit de-
plaire,

Hij

92 MERCURE
De reprendre & n'épargner
rien,
Ce métier qu'il feroit si
bien,
Il ne voudra jamais le faire.
Attaqué par maint trait
felon,
Jamais côte le noir frelon
Il n'employa ses nobles
veilles
Et comme le Roy des a-
beilles
Il fut toujours sans aiguil-
lon.

A son défaut, cherchez
quelqu'autre,

Qui plus hardi, qui moins
humain,

Pour votre gloire & pour
la nôtre

Ose à l'œuvre mettre la
main.

Du Parnasse arbitre suprême,

Si vous prîsez mon zèle
extrême,

Faites-le voir en m'exau-
çant :

Helas peut-être en vous
pressant

Fais-je des vœux contre
moy-même !

Nouvelles.

Les lettres de Hambourg du 28. Janvier portent qu'il étoit entré le 23. dans Tönningen un convoy pour quinze jours, en présence des Commissaires du Roy de Danemark, pour empêcher qu'on n'y fist entrer que la quantité de provisions qui a été accordée.

Celles de Berlin du 15. Janvier portent que le Roy de Prusse faisoit toujours travailler à de nouvelles

levées, & qu'il pretendoit avoir sur pied cette année une armée de cinquante mille hommes ; qu'un régiment de dragons de Holstein-Gottorp étoit entré dans Stetin.

On mande de Stokholm que les Etats du Royaume s'y étoient assemblés le 28. Decembre en présence de la Princesse Ulrique Eleonor; que le Comte de Horn, President de la Chancellerie, en avoit fait l'ouverture par un long discours, dans lequel il repréSENTA les rai-

sions qui avoit obligé la Princesse & le Senat à les convoquer. Il les exhorta à conserver l'union , & à concourir de tout leur pouvoir à la conservation du Royaume ; que les conférences des députez avec la Princesse & le Senat commencerent le 30. Decembre , & que le General Lienyen étoit parti le 3. Janvier pour aller trouyer le Roy de Suede avec des dépêches importantes.

On écrit d'Andrinople , que les ambassadeurs du Czar

Czar ayant fait instance pour être admis à l'audience du Grand Seigneur, & recevoir la ratification du traité qu'ils avoient conclu, le Grand Vizir avoit promis de la leur faire obtenir : mais qu'il souhaitoit qu'ils restassent à Andri-nople jusqu'à ce que les limites de la frontiere eussent été réglées par les Commissaires qui avoient été nommez pour y travailler avec ceux du Czar ; que le 7. Novembre ils étoient allez solemnellement

Fev. 1714.

I

28 MERCURE
à l'audience du Grand Seigneur , étant conduits par le Chaous Bachi ; que le Grand Vizir les ayant reçus & regalez à l'ordinaire de caffé , de parfums & de cattans , les avoit conduits à l'audience du Sultan , à qui le Vice Chancelier fit un discours au sujet du traité , dont la ratification lui fut remise ; que le Grand Vizir leur avoit dit par ordre du Grand Seigneur , qu'ils auroient bientôt la permission de retourner vers le Czar ; que néanmoins ils



PARIS
LIBRAIRIE DE LA
VILLE

GALANT



pouvoient renvoyer une partie de leurs gens ; que le Sultan étoit parti le 23. d'Andrinople , pour s'en retourner à Constantinople ; & que le Grand Vizir avant son départ avoit ordonné de fournir les chevaux nécessaires pour aller à Constantinople aux ambassadeurs de Moscovie & de Pologne , ausquels il permit aussi de renvoyer une partie de leur suite.

Celles de Constantinople du 29. Janyier portent que le Sultan étoit arrivé

le 4. Janvier à un village près de Constantinople , & que le 7. il avoit fait son entrée avec la pompe ordinaire. Le 10. les ambassadeurs Moscovites & Polonois y arriverent d'Andrinople , avec le Sieur Fleischman Resident de la Cour de Vienne. Issuf Bacha, ci-devant Grand Vizir relegué à Rhodes , y a été étranglé , & ses biens ont été confisquez. On a depuis disposé de plusieurs Gouvernemens en faveur de divers Bachas. Les Com-

missaires nommez pour régler les limites devoient entrer en conference avec les ambassadeurs du Czar & de Pologne, aussitôt que les deutez du Sultan & du Kan des Tartares, envoyez en Pologne, setoient à Constantinople. Le Roy de Suede étoit toujours à Demir Toca, où le Sieur Funck son Envoyé est mort.

On écrit de Vienne que les Etats de l'Autriche inférieure, qui durant la maladie contagieuse s'assembloient dans la maison du

Comte de Kerenviller leur
President , reprirent le 12.
Janvier leurs seances dans
le Palais Imperial : que le
Conseil Aulique , qui avoit
été cassé pour la forme ,
afin d'être rétabli au nom
de l'Archiduc , le rassembla
le 15. au nombre de trente
Conseillers avec deux Se-
cretaires, outre un President
& un Vice - Chancelier de
l'Empire ; que le même jour
le President prêta serment
dans le Conseil d'Etat en
presence de l'Archiduc
pour sa Charge de Presi-

dent. Le 22. le regiment de cuirassiers du Prince Charles de Neubourg passa près de Vienne , pour aller en Hongrie, suivi de quelques autres regimens de l'armée du haut Rhin , & de deux regimens Espagnols venus d'Italie , qui étoient déjà arrivéz en Croatie.

Les lettres de Madrid portent que le Roy a donné la Charge de Major de Sarragosse à Don Guillen de Gusman , Lieutenant Colonel , qui a perdu le bras droit à l'attaque de

I iiii

Campo Mayor ; que le Marquis de Thoüy, Lieutenant general, étoit parti de Madrid le 27. Janvier, avec le Marquis de Flavacourt Maréchal de Camp, pour aller commander un corps d'armée qui se forme au voisinage de Lerida des troupes qui sont en Arragon & à Tortose ; que Don Joseph de Armendariz & Don Diego de Alarion, Lieutenans généraux, & le Marquis de San Vicente, Marechal de Camp, doivent pareillement s'y ren-

GALANT. 105
dre du camp devant Barce-
lonne.

Celles de Catalogne con-
firment que Nebot avoit
été tiré de prison, & envoyé
à Majorque avec le regi-
ment d'Allemans deser-
teurs. Le Marquis de Lede,
Lieutenant general, & Gou-
verneur de Tarragonne,
ayant été informé qu'il y
avoit une émotion de la
populace de Villafranca de
Panades, fomentée par le
Viguier, le Bailly & le
grand Juré de Villafranca,
il y envoya quatre cent

106 MERCURE
fantassins , avec quelque
cavalerie , commandez par
le Chevalier de Lede Ma-
réchal de Camp , par le
Colonel Don Gabriel Lasso
de la Vega , & par le Lieu-
tenant Colonel Don Gero-
nimo Ordonnez. Ce deta-
chement se faisit de trois
Officiers auteurs de la sedi-
tion , qui furent envoyez
prisonniers au château de
Tortose , & on établit en
leur place des personnes
d'une fidélité reconnue. Un
autre village aux environs
de Cardonne ayant pris les

armes pour s'exempter de payer les contributions a été brûlé entièrement, à la reserve de l'Eglise. D'autres lettres de Catalogne portent que la flote qui étoit à Alicante étoit arrivée le 19 Janvier auprés de Tarragonne, ayant été grossie par les bâtimens qui se tenoient prêts en divers endroits de la côte, jusqu'au nombre de vingt vaisseaux & de cinquante barques. Elle est chargée d'une grande quantité d'artillerie, de munitions de guerre & de

108 MERCURE
provisions, dont elle avoit
debarqué une partie à Tar-
ragonne ; & le 22. elle fit
voile vers Barcelone, dont
on devoit incessamment
faire le siège. Que quel-
ques lieux s'étoient de nou-
veau soulevéz : mais que
divers détachemens ayant
été envoyez contre eux, en
avoient brûlé six, & passé
au fil de l'épée les rebellez
qui s'y étoient trouvez ; ce
qui avoit mis le calme en
ce pays-là.

On écrit de Londres,
qu'il y avoit eu plusieurs

changemens dans les charges & les emplois ; que le Comte de Baltimore a été fait Conseiller du Conseil privé en Irlande, & le Sieur Molesvvert a été demis d'un pareil employ par ordre de la Reine ; que Sa Majesté a ordonné de dresser une nouvelle Commission pour les Commissaires de la Marine , qui sont le Comte de Strafford, le Chevalier Lake , le Chevalier Drake , le Sieur Aislabie , le Chevalier Vvishart , & le Sieur Clarke ; que le Che-

NO MERCURE

valier Bing a été exclus du nombre de ces Commissaires, & il a été mis à la demi-paye comme Amiral de l'escadre blanche. Le Sieur Menley a été demis de la charge de Maître des Postes de Dublin, qui vaut huit cents livres sterlin de rente, & le Sieur Stuward a été mis en sa place. Le Sieur Lovvther, Gouverneur des Barbades, a été privé de ce Gouvernement. Le Sr. Thomas Harley, cousin du grand Trésorier, a été nommé pour retourner à la Cour

GALANT.

de Hanover en qualité d'Envoyé extraordinaire. Le Comte de Lexington, ambassadeur extraordinaire vers le Roy d'Espagne, arriva à Londres par la voie de Portugal le 23. Janvier. Le lendemain il alla à Windsor saluer la Reine, & lui rendre compte de ses négociations. Sa Majesté a fait expédier une commission, par laquelle elle établit le Chevalier Guillaume Honnivood & les Sieurs Walter Hungerford Duncadée, Guillaume Govvert & E-

douard Hungerford , Ju-
ges des appellations des
jugemens rendus par les
Commissaires de l'Excise.
La charge de Sutinten-
dant des Forêts & des
Parcs , vacante par le de-
cès du Sieur Jean Man-
ley , a été donnée au Sieur
Alexandre Pendarves , &
le Gouvernement de la Pro-
vince de Maryland , dont
Milord Baltimore est fon-
dateur & propriétaire , a
été donné au Sieur Jean
Hart.

On mande de Bruxelles ,
que

GALANT. 113

quel le différend entre le Roy de Prusse & les Estats de Brabant avoit été terminé pour la somme de quatre-vingt mille écus, payables en quatre ans, & que ce qui regarde le Hainaut sera terminé de la même manière. Les Sieurs Buis & de Goslinga, ambassadeurs extraordinaires des Estats Généraux des Provinces Unies auprès du Roy en France, arrivèrent le 30. Janvier à Paris. Ils se rendirent à Versailles le 6. Février, où ils eurent audience

Fev. 1714.

K

particuliere du Roy. Eh ~~qu'ils~~
ils eurent audience de Mon-
seigneur le Dauphin , de
Madame la Duchesse de
Berry , de Madame , & de
Monsieur le Duc d'Orleans ,
étant conduits par le Baron
de Breteuil , Introducteur
des Ambassadeurs.

*Observations sur une mort
subite.*

Un jeune homme de sei-
ze ans , qui depuis l'âge de
quatorze ans maigrissoit ,
étoit sujet à une toux & à

GALANT. 15

une difficulté de respirer ,
& tomboit en foiblesse
quand il avoit fait quelque
exercice violent , ou s'étoit
mis dans une grande co-
lere , s'étant un soir empor-
té avec excés contre un
camarade qu'il avoit , &
ayant après cela soupé deux
fois plus qu'à l'ordinaire ,
se coucha à dix heures , &
dormit jusqu'à deux , qu'il
fut réveillé par une toux
violente , à laquelle succéda
un grand crachement de
sang , & la mort à cinq
heures du matin.

Kij

116 MERCURE

On l'ouvrit, & on lui trouva beaucoup de sang fort peu écumueux dans la trachée & dans ses bronches ; du sang noirâtre & à demi caillé dans les deux troncs de la veine cave, dans le ventricule droit du cœur, & dans l'artère pulmonaire ; pas une goutte de sang dans le ventricule gauche. Le tronc de la veine du poumon étoit extraordinairement dilaté, & aussi gros qu'est le cœur ; & sa cavité étoit assez exacte.

II

GALANT. 117

ment occupée par un corps étranger rond, & épais de deux pouces.

Le cercle membraneux qui entoure intericurement l'embouchure de l'oreille gauche dans le cœur, étoit par son bord inferieur plus épais qu'à l'ordinaire, osseux & plus étroit que par le bord supérieur ; ce qui est contraire à la conformatiōn commune.

Pour rendre raison de la mort de ce jeune homme, & des accidens qui l'ont précédée, on ne se fera que

118 MERCURE

d'un seul des faits qu'on a
observez , & on en deduit
tous les autres.

Le cercle membraneux
placé à l'embouchure de
l'oreillette gauche du cœur
est une espece de petit en-
tonnoir , dont l'ouverture
la plus étroite est tournée
vers le haut ou vers la base
du cœur. Le sang poussé
par la contraction de l'o-
reillette gauche est obligé
d'augmenter sa vitesse, pour
passer d'abord par la partie
la plus étroite de cet enton-
noir ; après quoy il coule

sans difficulté par la partie la plus large dans le ventricule gauche.

Supposé, comme il est assez vrai-semblable, que par la première conformati-
on du corps de ce jeune homme cet entonnoir fût renversé, & que le bord le plus étroit du cercle mem-
branex fût en bas, le sang qui a passé d'abord par la partie la plus large sans aug-
menter sa vitesse, n'a pu passer facilement par la partie la plus étroite ; & dans l'effort qu'il a fait con-

tre l'obstacle, c'est à dire contre le bord inférieur de ce cercle, il l'a frapé avec plus de force, & a poussé dans les interstices de ces fibres des particules salines, qui non seulement l'ont rendu à la longe plus épais, parce qu'elles s'y amassent en grande quantité : mais qui l'ont encore rendu osseux, parce qu'elles étoient salines.

Ce bord devenu osseux a perdu sa flexibilité, & quand le sang de la veine du poumon se présentoit pour entrer

trer dans le ventricule gauche, & que le cercle membraneux auroit dû s'élargir pour faciliter son entrée, l'ossification l'en empêchoit, & une partie du sang demeuroit dans la veine. De là l'extrême dilatation de ce vaisseau, & le polype.

Le polype formé, le sang ne passoit plus qu'avec beaucoup de peine dans la veine du poumon, & par conséquent sejournoit dans les artères de cette partie, s'y amassoit, les dilatoit,

Fev. 1714.

L

les rendoit plus minces , & élargissoit leurs pores. Les parties les plus subtiles du sang , comme ses sels & ses sérosités , s'échapoient donc aisément par ces pores agrandis , & de là elles ne pouvoient passer que dans la cavité des cellules du poûmon , dans les bronches & dans la trachée. Cette cause de la toux & de la difficulté de respirer est assez évidente. Il est clair aussi que la colère ou un grand exercice subtilisant encore plus le sang , lui

donnoient encore plus de facilité à passer dans les conduits de la respiration , & que comme il abandonnoit presque entièrement la route des veines pulmonaires , & que par consequent le ventricule gauche avoit peu de sang à pousser dans l'aorte , les faiblesses devoient s'en ensuivre , & enfin la mort ; lors qu'il ne passa aucun sang de la veine du poumon dans le ventricule gauche .

A tout cela il est aisé de joindre ce que les alimens

Lij

124 MERCURE
pris avec excés dans de pa-
reilles circonstances, peu-
vent avoir contribué à une
mort si prompte.

Article des Enigmes.

Parodie de la première
Enigme, dont le mot
est *le grais ou rocher.*

*Mainte Poëte appelle
audacieux,
Et dans ses vers élève
jusqu'aux cieux
Ces rochers dont le grais*

a pris son origine.
Quelquefois pour m'a-
voir dans la carriere
on mine

Pour le bourgeois, pour
le manant.

Je suis grossier en pierre,
en table fin pour-
tant.

Grais en pavé les voya-
geurs benissent,
Rude pavé les voyageurs
maudissent.

Telle servante
Qui rit & chante,
L iij

En écurant des doigts pé-
trit,

Avec ses deux mains at-
tendrit

Le grais, ~~et~~) fait plen-
voir dans son écuelle,
En l'arroufant, en l'af-
pergeant.

Le pavé caressé par main-
te Demoiselle.

Demoiselle est du pa-
veur l'instrument,
Et par elle affermi pavé
ferme ~~et~~) constant.

Parodie de la seconde
Enigme, dont le mot
est *le tison*.

Personne ne l'a devinée ; car elle est plus indevinable que belle.

Jamais dans aucune famille.

*Nom ne fut si souvent
changé ;*

*Or devinez donc quel
nom j'ai.*

L iiiij

128. MERCURE

*Ce n'est point le nom de
ma fille.*

*La cendre est fille du
tison,*

*Puisque tison engen-
dre,*

*Forme la cendre
Dans le foyer, où le ti-
son*

Prend son nom.

*Ma mere perd le sien,
qu'elle prit non d'un
pere.*

*La buche du tison est
mere,*

Et prit son nom
Du bucheron.

*C'est un quidan bon com-
- pagnon,
Qui batise avec sa coi-
gnée.*

*Buche, qui n'a ce nom
que quand elle est
formée.*

*Or tison est le petit-fils
D'un ayeul dont le nom
fut pris*

*Ni de son pere,
Ni de sa mere;
Car l'arbre qui buche*

130 MERCURE

engendra,

*Et la terre que pour
mere a.*

*L'arbre qui terre ne se
nomme,*

*Prouve mon dire , ~~et~~
voila comme*

Buche, cendre, tison ,

*Terre , arbre , bucher-
ron*

*Ont chacun leur nom en
partage.*

*L'as-tu deviné ? non , je
gage.*

E N I G M E
nouvelle.

*Comme on coupe un gâteau des Rois,
je coupe le cruel qui met
l'homme aux abois,
je mange à belles dents
celui*

Qui me mange avec mon étui.

*Faisant envie à tous,
et n'ayant nulle
envie,*

132 MERCURE

*Je vais tambourinant
ma vie ;
Car vie l'on peut ap-
peller,
Du moins par façon de
parler,
Le train dont je vais
par le monde,
En suivant la brune ♂
la blonde,
Suvant aussi brun ♂
blondin,
Et mainte desœuvré ba-
din,
Qui trés-souvent n'aime*

que ma parure,
Et qui s'amuse à m'ôter
ma coiffure,
À la remettre, à me
lorgner,
Sans les coups qu'avec
lui je risque de ga-
gner.

II. ENIGME.

D'un pere sedentaire
étant fille ambu-
lante,
De sa nature aussi je suis

participante.

*Me promenant fort bien
sans sortir de chez
moy,*

*Me promenant aussi par
ville & par cam-
pagne,*

*Des bons rameurs le si-
gnal m'accompagne.*

*Parfois mon seul aspect
causera de l'effroy*

*Aux poltrons qui sou-
pent en ville.*

*A qui dort je suis inu-
tile,*

S'il n'a pris par avance
un sage arrange-
ment,

Comme aucun Directeur
le prend communé-
ment.

Je dirige qui me di-
rige,

Avec les fous j'ai le ver-
tige,

Je guide quelquefois
dans le spirituel,

Pour acheminer vers le
Ciel,

Estant propre à mon-

ter, ~~et~~) non pas à
descendre.

Ce que je ne scai pas de
moy tu peux l'ap-
prendre.

Qui nous prend à la
mine a tort ;

Car il en est de nous com-
me des hypocrites,

Des femmes & des cha-
temites,

Belle montre, & peu
de rapport.

Sa-

Samedi 17. Fevrier ,
jour de la naissance de
la Reine de la Grande
Bretagne , Monsieur
Prior , Plenipotentiaire
de Sa Majesté , traita
magnifiquement le Duc
de Richemont , le Com-
te de Karnvvarth , les
Chevaliers Horbarts ,
Hatton , Vvebb , & plu-
sieurs autres Seigneurs
Anglois. Ils parurent
tous magnifiquement
habillez , dans une oc-
Fev. 1714. M

casion où il s'agissoit de célébrer la naissance d'une Princesse très-aimée de toute la nation. Il y avoit deux tables de vingt personnes, & une autre de quinze, toutes trois à quatre services & dessert. Le Duc de Richemont fit les honneurs de la première table, & Monsieur Prior de la seconde. Le repas fut suivi d'un très-beau concert ; le soir il y eut de

grandes illuminations ,
on donna une très-belle
collation. Tous les gens
de la suite des Seigneurs
furent aussi bien regalez.
Tout le jour se passa
dans une joye univer-
selle ; les santez princi-
pales qu'on portoit au
son des trompettes &
des timbales , furent cel-
les de la Reine de la
Grande Bretagne , à la
paix générale , au bon
Parlement prochain , &

M ij

340 MERCURE
à la bonne correspondance éternelle entre la
Grande Bretagne & la
France.

Ceremonie du Couronnement du Roy & de la Reine de Sicile.

Les lettres de Palerme du mois de Janvier portent qu'on fit le 24. Decembre à Palerme la ceremonie du Couronnement du Roy & de la Reine de Sicile. L'Archevêque de Palerme fit

cette fonction, assisté des Evêques de Mazzara, de Syracuse & de Cefalu. L'Eglise Metropolitaine étoit ornée magnifiquement, & on prépara un trône pour le Roy du côté de l'Evangelie, & un pour la Reine qui avoit un degré de moins. Les ornemens royaux avoient été mis dans une Chapelle voisine. Sur les quinze heures d'Italie leurs Majestez se rendirent à l'Eglise. Le Roy de Sicile alla d'abord dans une Chapelle prendre des habits militai-

res, & à l'entrée du Chœur il fut reçû par deux Evêques qui le conduisirent à l'autel, où il fut présent à l'Archevêque, auquel ils demandèrent qu'il le couronnât. D'abord on lui presenta la Profession de Foy, qu'il fit en mettant la main sur les Evangiles. On recita les prières prescrites dans le Pontifical, durant lesquelles le Roi étoit à genoux prosterné sur des carreaux. Après la bénédiction, il se leva, & se mit à genoux devant l'Archevêque, qui lui fit les onctions

sur le bras droit & entre les épaules. La Messe fut commencée, & au Graduel le Roy alla dans la Chapelle se revêtir du manteau royal. Après le Graduel, l'Archevêque s'assit, la mitre en tête; le Roy descendit du trône, & conduit par les deux Evêques, il reçut à genoux l'épée auë, & la rendit à l'Archevêque, qui l'aïant fait remettre dans le fourreau, la lui ceignit. Sa Maj. la tira; & l'ayant élevée, la remit de même. Puis le Roy à genoux reçut la couronne, que l'Ar-

144 MERCURE
chevêque lui mit sur la tête,
& le sceptre en main. Le
grand Ecuyer porta l'épée
devant le Roy, lorsque l'Ar-
chevêque, accompagné des
deux Assistans le conduisit &
le plaça sur le trône, après
quoy le *Te Deum* fut chanté.
La Reine fut couronnée en-
suite, reçut les onctions, puis
elle fut revêtue du manteau
royal. A l'Offertoire, leurs
Maj. allèrent à l'offrande, la
couronne en tête & le scep-
tre en main. Ces cérémonies
furent accompagnées d'une
triple salve d'artillerie.

GALANT. 145

LA CRITIQUE
ODE.

Quel orage est prest à
fondre ?

La nuë obscurcit les Cieux,
De son sein pour me con-
fondre

Sort un essein furieux.

Le Préjugé fanatique,
L'aveugle Amour de
l'Antique,

L'Orgueil au hardi re-
gard,

Février 1714. N

146 MERCURE
L'Envie , à nuire si
prompte ,

La seditieuse honte
De se détromper trop tard.

Est-ce peu divin Ho-
mère ,

Quaux yeux de tout
l'Univers ,

Je l'aye avoué le Pere
De la Fable & des beaux
Vers ?

J'ai dit , devois-je plus
dire ?

Quen tes mains nâquit

la Lyre

Avec l'art de l'accorder;
Que comme au Roy du
Parnasse,
L'Auteur * mesme qui
t'efface
Doit encore te ceder.

Falloit-il, Juge peu
sage,
Sans discerner tes tra-
vaux,
Honorer du mesme hom-
mage
Les beautez & les dé-
- * Virgile.

148 MERCURE
fauts ?

*Falloit-il par un miracle,
Te faire vaincre l'obstacle
Des mœurs, du temps &
du lieu ?*

*De quelque nom qu'on te
nomme,*

*Tu n'étois enfin qu'un
homme ;*

Falloit-il te faire un Dieu ?

*L'Erreur te croit in-
faillible.*

*Sors, viens la défaouïer
De ce mérite impossible*

Dont elle ose te louier.
Vois par quelles réveries
L'Abus des Allégories
Veut surprendre nôtre foi ;
Et de tes faux interprètes
Déments les glofes abs-
traites,
Impénétrables pour toi.

Si tu gardes le silence,
Au défaut de ton secours.
J'ai du moins pour ma
défense
Les vrais sçavans de nos
jours.

150 MERCURE
J'en sais qui malgré les
âges
Pésent les plus grands suf-
frages
Au poids exact du bon
sens ;
La Raison, dès sa naî-
sance,
A sur eux plus de puî-
sance
Qu'une erreur de trois
mille ans.

* *Du Précepteur d'Alexandre*

* Aristote.

*Le sophistique chaos
Si long-temps a vio s'est
tendre*

*Un vain système de mots.
Malgré ce regne paisible,
De l'Obscur, l'Intelligible
Triomphe enfin à son tour;
Et malgré leurs priviléges
Au fonds même des Col-
leges.*

La vérité s'est fait jour.

*Loin donc respects ido-
lastres*

*Des erreurs des temps
N 1111*

152 MERCURE

passer,
Préjugez, opiniaſtres,
Taisez-vous, disparoiffez.
Sur l'opinion vulgaire,
L'examen le plus ſévere
N'est jamais hors de faiſon.

C'est à la voix de Dieu
même
Qu'appartient le droit
suprême
De captiver la Raison.

Que tout le reste subiffe
Le Tribunal érigé.

GALANT. 153

Venez, entrez dans la
lice

Orateurs du Préjugé.

Mais avant que l'Elo-
quence

Prenne par vous là dé-
fense

Des droits de l'Antiquité,
Souffrez encor qu'en ces
rimes

Je vous trace les maximes
Que me dicte l'Equité.

Bravant, d'un dédain
facile,

154 MERCURE

*Mes traits les mieux aî-
guisez ,*

*Diriez - vous que vrai
Zoile ,*

*J'emprunte des traits
usez ?*

*Qu'à ces raisons impru-
dentes .*

*Déjà cent plumes s'avan-
tes*

Ont fait perdre leur credit ?

*N'importe : il faut les
confondre ,*

*Dussiez - vous pour y ré-
pondre*

GALANT. 133

Dire aussi ce qu'on a dit.

N'allez pas de phrases vides

Enflez vos raisonnements,
Par des principes solides
Jetez-en les fondements :
Qu'ils soient féconds, immuables ;

Dans vos conséquences stables

Qu'ils gardent toujours leurs droits ;

Et simples dans la dispute,

Craignez qu'on ne vous

156 MERCURE

impute

*Deux mesures & deux
poids.*

*De l'Ironie insultante
Fuyez le frestle soustien :
Malgré sa grace piquante
Un bon mot ne prouve
rien.*

*Plus d'un m'est venu sou-
rire ;*

*Je me serois mieux fait
lire ,*

*S'ils égaycient mes écrits ;
Mais loin que je les re-*

grette,
D'une louange secrete
Mon cœur m'en donne le
prix.

Du * Heros de l'Iliade
N'itez pas le couroux;
C'est Nestor qui persuades
Empruntez son style doux.
Ceux que leur fiel empoi-
sonne,
Le droit sens les aban-
donne,
Les livre aux Illusions;
L'imprudent Paralogisme
* Achille.

458 MERCURE
Et le superbe Sophisme
Sont enfans des Passions.

Oüy, malheur à qui
dédaigne
D'inviolables égards :
Qu'entre nous l'amitié
regne
Düssent perir tous les Arts,
Il est des véritez saintes,
Qu'aux mépris des las-
ches craintes
Le zéle doit soustenir.
Mais sur des beautez
mortelles

Nos lumieres valent-elles
La paix qui doit nous
unir ?

Il n'est rien que je ne
fasse
Pour conserver cette paix;
Fallut-il demander grace
Aux deux partis; je le
fais;
Aux adorateurs d'Ho-
mère
Je m'avoüerai téméraire,
D'en avoir trop rejetté;
Et que ceux qu'Homère

160 GALANT.

blesse,
Me pardonnent la foi-
blesse
D'en avoir trop adopté.

L'INDIEN
ET LE SOLEIL,
FABLE.

Grand Roy, qui vois
les Arts d'un regard
favorable,
Et dont avec transport
j'éprouve la bonté,
Souffre,

*Souffre qu'ici la Vérité
Se cache un moment sous
la Fable.*

UN habitant de l'Inde
adoroit le Soleil.

*Un zèle renaissoit nuit
Et jour le devore,
Et, plein de l'objet qu'il
adore,*

*L'ardeur de le louer inter-
rompt son sommeil.*

*Quelquefois célébrant sa
lumière féconde,*

D'un regard attentif il tè
Février 1714. O

162 MERCURE
suit dans son cours ,
Admire en lui l'Ame du
monde ;
Toujours chantant , & se
plaignant toujours
Qu'a ce qu'il sent nul ter-
me ne réponde.

Il peint tantôt le celeste
flambeau
Vainement assiége par les
sombres nüages ,
Et bien-tost vainqueur
des orages
Reparoissant encore plus

O

GALANTC. 16,
beau.

Il fait Hymne sur
Hymne, en remplit
la contrée ;
Tout accourt à sa voix, ♂
chacun l'écoutant,
Benissoit la puissance en
ses vers célébrée,
Tandis que du plaisir de
la voir adorée
Le chantre se tient trop
content.

Le Soleil touché de ce
zéle,

164. MERCURE

Sur ses champs desséchez
jette un œil caressant.

Soudain, moisson double
Et plus belle,
Verger fertile Et fleuris-
sant.

Soleil, dit l'Indien, je
rends à tes largesses
Tout l'hommage que je
leur doi :

Tes bienfaits cependant
n'acquièrent rien sur
moi ;

Tu peux augmenter mes
richesses

GALANT. 163
Mais non pas mon zèle
pour toi.

LETTRE.
de Catalogne.

IL y a long-temps, Monsieur, que je n'ay eu l'honneur de vous escrire, parce qu'il n'y a rien eu qui fust digne de vous estre mandé, mais ce qui se passe icy présentement merite bien que vous en soyez informé; tous les peuples de la Catalogne se sont soulevés &c ont pris les armes. Mr. le t

166 MERCURE

Duc de Popoly a fait de gros détachements , l'un pour envoyer sur la Viguere de Villa França , & l'autre dans le Valles.

J'apprends par un Courier qu'il m'envoye qu'ils ont fait bien faire l'un & l'autre , que celuy de Valles commandé par le Comte de Montemart après avoir chassé les rebelles de plusieurs postes qu'ils occupoient , brûlé entièrement Caldas de Montbouy & une partie de S. Manat , le calme paroif-

soit restably de ce costé là.
Il est depuis entré dans la
plaine de Vich , & comme
l'arrivée des troupes dans
celuy-cy avoit attiré tous
les rebelles de ce costé
pour nous disputer un pas-
sage que l'on appelle le
Col Secabra , il trouva ce-
luy du Congost libre &
sans resistance , il chassa les
Miquelets & rebelles qui
en formoient le blocus &
qui tenoient Mr. de Bra-
camonte très resserré dans
cette Ville.

Il les suivit avec toute la

diligence possible & les attaqua dans un poste avantageux que l'on appelle N. Señora de la Gleva, il les y forçâ après en avoir tué 200. & 104. faits prisonniers, & après avoir chassé un corps de revoltés qui étoient dans la montagne de S. Hypolite , il fit piller ce Village & le fit brusler & tout ce qui en dépendoit.

J'avois envoyé un détachement assez considérable à l'Equerol pour dissiper les rebelles qui se pourroient

GAILANT, 169
roient trouver de ce costé,
mais ils n'attendirent pas
l'arrivée des troupes & tout
se retira dans le moment,
cela paroist encore finit
pour un temps dans la
plaine de Vich à la reser-
ve des Villages du Mont
Senis qui ont encore les
armes à la main, le Com-
te de Montemart doit al-
ler dans le Lluzanes y
joindre le Brigadier Dom
Joseph Vallejo. Tous les
rébelles se sont retirés de
ce costé là & de celuy
de Manresa & de Solson-

Février 1714. P

ne , il me paroist que le
costé de Solsonne est ce-
luy qui donne le plus d'in-
quiétude ; Dom Joseph
Vallejo, avoir beaucoup de
troupes à ses ordres & les
avoir fort divisées dans des
quartiers différents , pour
resserrer autant qu'il pour-
roit la garnison de Car-
doane , mais tout d'un
coup elles se trouvrent
investies sans se pouvoir
donner la main l'un à l'autre , mesme Vallejo ayant
assemblé un Corps de trou-
pes assez considérable , ne

puist y aller luy mesme leur porter du secours , le grand nombre des rebelles qu'il y a de ce costé-là , luy en ayant fermé le passage .

Dom Diego Gonzales qui estoit party du Camp avec un autre des tachement arriva tres à propos pour secourir le Régiment de Brabant Cavalerie Wallone , qui estoit assiége dans Yqualada où il se deffendoit , & ayant bruslé le Village de S. Quintin il marcha à la Puebla où les rebelles s'étoient

retirés & fortifiez, & les y ayant forcé & passé au fil de l'espée toute ce qui se rencontraoit, il y avoit mis le feu, il estoit revenu depuis à Mattroell où il attendoit du Canon & des mineurs pour attaquer trois Châteaux qui sont près de-là, occupés par les rebelles, très-bons pour leurs situations & qui incommodent fort la communication du Camp. La nouyelle la plus importante, est celle de l'arrivée de la Flotte de Ca-

dix à Tarragone avec toutes les munitions de guerre & de bouche que l'on attendoit dont M. le Duc de Popoly me fait part par son dernier Courrier, il compte quelle sera incessamment devant Barcelonne.

J'ay l'honneur d'estre avec un respectueux attachement, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant Serviteur

FIENNES.

LE trente Janvier dernier Mr. Henault Président au Parlement, Fils de Monsieur Henault Fermier General, épousa Mademoiselle de Montargis, Fille de Mr. de Montargis, Garde du Trésor Royal.

Voici des Vers qui ont été faits à l'occasion de ce mariage,

Par un beau jour de la
nouvelle année
Rendit visite à messer
Hymenée
Dame raison ; dessein ju-
dicieux
Guidoit ses pas , elle s'of-
fre à ses yeux.
Qui fust surpris n'est be-
soin de le dire
bien l'entendez , à son
abord le Site
Fait grise mine , oh , dit il ,
par mon chef ,
Là donc icy vient nous
porter mechef ,
P illij

Car long-temps qu'en mes
estats pour cause
De tout sans elle à mon
gré je dispose ;
Là pour détruire un in-
juste soupçon
Raison sourit , & parla
sur ce ton.

Dieu des Epoux dont le
trop dur empire
Contre ton joug revolte
maint beau Sire ,
Et qui veras si reglement
Il n'y mettre
Ton regne choir par fau-
te de sujets ,
Escoute moy ; tes avares

des ministres ;
L'humble intérêt , & les
fraudeux ministres ;
le faux honneur , qui sou-
vent suit tes pas ,
Font seuls le mal qui régne
en tes Etats ;
Bannis , crois-moy , cette
troupe perfide ,
Qu'à tes conseils au lieu
d'eux je préside ,
Tu régneras paisible , &
les mortels
Viendront en foule encen-
ser tes Autels ;
Que si ne veux croire à
mon témoignage ,

178 MERCURE

Eprouve au moins que
mon conseil est sage

Prés d'un Hostel par Thé-
mis habité

Azile sur contre l'iniquité,
Chez Mecenas est gentille
Donzelle

Que je cheris par grand
excés de zèle ,

Car sa jeunesse instruite en
mes devis

Oncques ne fuft rebelle à
mes avis ,

Mon amitié ja long-tems
luy reserve

Un favori de Thémis , de
Minerve ,

GALANT. 179

A mes leçons tres-docile
sujet , . 111
Et qui sans moy ne forme
aucun projet , . 111
Que si son nom tu ne con-
nois ~~encore~~ . 111
Damon s'appelle , Apollon
qu'il honore . 111
N'a gueres encor charmé
de ses écrits . 111
Du beau parler luy decer-
ne le prix ; . 111
Enfin tous deux semblent
faits l'un pour l'autre . 111
Et ton aveu doit suivre icy
le nostre , . 111
Amour sera de la feste ; &

je crois
Qu'il m'obéit pour la pre-
miere fois ,
A ces propos hymen
rompt le silence ,
Et sans tenir sa réponse en
balance
C'a repond-il éprouvons ,
j'y consens
Si tant de maux doulou-
reux & cuisans
N'adviendroient point aux
époux en ménage
Faute d'avoir pris de toy
conseil sage ,
Allons , je cede à tes em-
pressions

Et vais unir à tes yeux nos
Amans ;

Il dit, bien-tost l'un & l'autre ils arrivent

Au lieu marqué, les ris les
jeux les suivent,

Ils sont surpris d'y rencon-
trer l'amour,

Qu'ils n'attendoient que
vers la fin du jour,

Le couple heureux joint
d'un lien durable

Dans beau Palais trouve
excellente table,

Dieu des festins d'y repa-
nir des festins mess

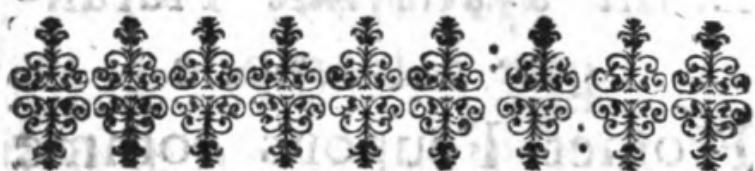
Cerés, Bachus, d'y verser

182 MERCURE
et ses bienfaits ;
Amour , Hymen , raison
d'entrer en danse ,
Jeux & plaisirs de sauter
en cadence ,
Tant que ce Dieu qui
donne le repos
Sur mānts beaux yeux
viens verser ses pavots ;
Alors amour luy mesme
deshabille ,
Dans-lit bénit met pucelle
gentille
Et qui bien-tost pucelle ne
sera ,
Le mesme Dieu bon ordre
y donnera ;

GALLANT. 183
Enfin ayant fait Haran-
gue à sa mode
Promet Poupous comme
c'est la méthode,
Ferme rideaux & delo-
geant sans bruit
Laisse à l'Amour le soin
de cette nuit.



Et l'Amour, l'Amour
Qui a des yeux
Qui a des yeux
Qui a des yeux



A M O N S I E U R
LE PRESIDENT

HENAUlt,

EPITALAME.

L'Autre jour c'étoit feste
aux rives du Permessé,
Venus y présidoit: aux pieds
de la Déesse
En présence des Ris, des
Graces, & des Jeux
Phebus & les neuf Sœurs
renouvel-

renouvelloient leurs

vœux:

Vœux dont, l'Amour jadis
dressa le Formulaire,

Vœux d'aimer pour aimer,
sans autre engagement,
De promettre, mais sans
serment

Ou sans garans du moins,
que le desir de plaire:

Tous vœux écrits au Rite
de Cythere

Ennemy d'un joug plus sé-
vere.

Muses à ce grand jour
étoient vos favoris.

Ceux qui du beau langage

Février 1714.

Q

ont obtenu le prix,
Les Catulles nouveaux ;
dont l'amoureuse lyre
Attendrit Lefbie, ou Tha-
mire,
Les Théocrites soupirans ;
Les Tragiques fameux
qui, par de certains
charmes,
Des plus plus beaux yeux ti-
rent des larmes,
Ces derniers en grand
deuil : les Quinauts
plus galans
Vêtus d'habits légers, & de
Cothurnes blanches.
Regne d'Amour, regne seul

sur les bords d'Hypo.

crene

S'écrioyent les neuf sœurs.

à l'invocation

Tous les Chœurs répon-
doient. Tel que le
zele entraîne

Donne même à l'Hymen
quelque imprécation.

Hylas près d'Apollon avoir
alors sa place,

Hylas couvert de lauriers
tous nouveaux,

Hylas qui jeune encor, loin
de nos vieux Rivaux

Se traça deux chemins au
chemin de Parnasse,

Q ij

Du pur & libre Amour il
maintenoit les droits.

Euterpe ayant en main le
rustique Hautbois

C'est moy, dit-elle, Amour,
qui suis bien assurée
D'enseigner tes loix aux
humains

Selon leur texte pur telles
que de tes mains

Je les reçus sous le regne
d'Astrée ,

Distingue aussi mes sujets
entre tous.

Mes leçons ont formé plus
d'Amans que d'Epoux.

Amoureux du loisir que

l'Idyle respire

Où vivroyent-ils mieux
que sous ton Empire ?

Du sexe ils sont assez
cheris....

Elle regarde Hylas avec
un doux souris.

Mais tout à coup une clarté
plus pure

Luit au double Vallon ,
on reconnoist Mercure

Qui descend d'un vol
prompt , du celeste
lambris ,

Amy de tout illustre , &
qui donne au merite ,

Les mesmes soins qu'il doit

190 MERCURE
aux affaires des Cieux.
A-t'il tort ? les hommes
d'Elite
Ne sont-ils pas les vrais
enfans des Dieux ?
Chacun sait quel respect
le Parnasse luy porte
L'hymen marchoit tout
fier d'une si bonne
escorte
Et Plutus les suivoit tous
deux
Peu de gens dans ce lieu
connoissoient son visage
Dieu pesant, qui cent fois
a foulé sous ses pas
Les fleurs dont le Permesse

embellit son rivage
Il estoit ce jour-là plus
humain, moins sauvage
Il répend ses trésors aux
pieds du jeune Hylas.
Hylas ne regardoit que
Mercure, & les Muses,
Je veux ton cœur, ta main
ne me refuse pas
Dit Mercure, l'Hymen
t'offrira des appas...
Hylas pour refuser medi-
toit des excuses
Quand l'Hymen à ses yeux,
pour premier de ses
dons,
Dévoila le portrait d'une

Nymphé charmante,
Il s'arreste, il contemple..
Eh bien nous te perdons
S'écria la troupe sçavante
Cette Nymphé à jamais
te dérobe à ces lieux
Elle va t'occuper de soins
plus sérieux,
Elle n'est pas vostre en-
nemie
Répond l'Interprete des
Dieux
Son Pere est pour nos Arts
un amy précieux
Dont, contre le fau x goust
la raison affermie
Assure au vray merite un
accueil

GALANT. 193

accueil glorieux.

Paulestre, cette Nymphe

à nos plaisirs fidèle ;

Suivra souvent icy son pere

& son Epoux,

Je vois dans l'avenir, d'une

chainc si belle,

Les fruits se consacrer à

vous.

Par cet espoir flateur , la

troupe un peu remise ,

Reçoit l'Hymen , approu-

ve le party ,

L'Amour suivit Hylas chez

la Nymphe promise ,

Il si trouva si bien , qu'il

à en est point sorti.

Février 1714. R

DE MADRID
ce 29. Janvier, 1714.

Un des jours de la semaine dernière, le Roy se rendit au Pardo pour chasser ; c'est le seul divertissement que Sa Majesté prend pour dissiper le chagrin que lui cause *la maladie de la Reine*. On avoit depuis deux jours enfermé un Sanglier qui n'estoit pas des plus grands ; mais la faim & la soif qu'il avoit enduré avoient beau-

coup augmenté sa colere ,
& sa ferocité. Aussi - tost
qu'il eut été lâché , on luy
donna les chiens ; mais en
ayant tué un , les autres
s'épouventerent. Le Roy
luy tira un coup de fusil
qui ne le blessa pas assez
pour l'arrester , & il cou-
rut avec une furie extraor-
dinaire droit à Sa Majesté ,
Dom Alonso Manrique
Comte de Montenuovo ,
premier Ecuyer & Gentil-
homme de la Chambre de
Sa Majesté qui l'avoit tou-
jours suivie dans ses voya-

R ij

196 MERCURE
ges , & à la guerre depuis
son avènement à la Cou-
ronne , se trouvant près
d'elle , il prit en un mo-
ment le parti le plus pru-
dent & le plus heureux qu'il
auroit pu prendre , après y
avoir pensé long-tems. Il
se jeta à corps perdu au-
devant de la beste afin de
donner au Roy le temps
d'estre secouru. Le San-
glier lui donna plusieurs
coups de ses défenses , qui
luy déchirerent ses botti-
nes , son haudechauses &
ses habits , jusqu'à luy dé-

GALANJC. 197
couvrir le haut de la cuisse ; mais sans aucune autre blessure que quelques contusions. Ainsi il se tira d'un peril qui lui pouvoit estre funeste avec un applaudissement general, & une gloire à laquelle plusieurs autres Seigneurs auroient voulu avoir part.

LETTRE
de M. le C. D. F.
à S. Felion de Pallerols le 11.
Février.

Depuis ma Lettre écrite
R iij

du 25. du mois passé, le Comte de Montemart ne se trouvant pas assé fort avec le détachement qu'il avoit pour entrer dans le Llusanes, s'en fut à Moya, & delà ayant marché par Manresa du côté de Solfonce, j'ai fçu qu'après avoir rassemblé les quartiers dispersés de Vallejo, & s'être joint à lui, il avoit secouru Berga & le Château de Gironelle que les Rebelles avoient bloqué, de maniere qu'il n'y pouloit rien entrer, & que



GALANT. 195
les affaires de Llusanes
l'ayant obligé d'y revenir
diligemment il y estoit en-
tré sans beaucoup de résis-
tance, & y avoit brûlé près
de Llusanes , S. Feliou ,
Cassera , Orista , plusieurs
autres Villages & plusieurs
Fermes répandus dans le
Pays , il estoit arrivé le 7.
a Aultor où il attendoit
de nouveaux ordres de M.
de Popoli.

La plaine de Wic paroist
présentement tranquille
parce que nous y tou-
chons , M. de Caraffa est

R 111

200 MERCURE

encore à l'Esquerob qui est à deux lieues du Pont de la Roda qui est à l'entrée de cette plaine , & tient par là tout le Pays. Il n'y a que les Villages du Montseny qui sont encore les armes à la main , surtout depuis qu'Armengol qui est venu débarquer à S. Pol avec 600 hommes les a joint , ce petit secours a donné de l'audace à cette canaille & il s'est joint à lui beaucoup de volontaires & de Revoltés , je ne scay si Montemart prendra

la resolution d'aller les chasser & chastier les Villages coupables , où d'aller à Castelciudad ou il n'y avoit le 8. que pour quinze jours de vivres. D'un autre costé le Marquis de Firmacon que j'ay envoyé d'icy avec un gros destachement du costé de Campredon est à S. Jean de las Vabades , sa marche a fait un tres bon effet ; plusieurs Vallées & d'autres qui avoient pris les armes sont venus demander misericorde mais toute la vil-

202 MERCURE
guerie de Ripole continué
dans sa rébellion , & tout
est retiré dans les monta-
gnes , en sorte que l'on se-
ra obligé de les y forcer ,
pour les réduire. Pour ce
qui regarde le côté de la
Marine, il y a eu de différen-
tes actions dans lesquelles
les Troupes de Sa Majesté
Catholique ont eu l'avan-
tage , neanmoins le poste
de S. Pol qui n'est qu'à trois
quarts de lieues de Castel-
la qui est le plus avancé que
nous ayons a été pris & re-
pris plusieurs fois. Il est ac-

tulement aux rebelles qui qui s'y sont si fortifiez qu'il faut du canon pour le reprendre. Dom Gabriel Ca-
no Maréchal de Camp qui commande sur cette Coste, attend un renfort de l'Ar-
mée du Duc de Popoli, & de l'artillerie pour les y at-
taquer & les en chasser. On a envoyé Dom Diégo Gon-
sales avec un gros détache-
ment pour empêcher leur communication avec ceux qui sont au Montseny , & pour les prendre par der-
rière dans le temps que Mi

204 MERCURE
de Cano attaqua ce poste.
Les vents d'Est ont esté si
violens depuis plusieurs
jours que jusqu'à présent on
n'a pû faire passer le canon
destiné pour l'attaque de
S. Pol , si - tost qu'ils cesse-
ront , c'est une affaire de
quatre ou cinq heures.

Mr. de Valouse que
j'avois laissé du côté de la
Marine , pour veiller à ce
qui se passoit de ce côté-
là , a rassemblé tout ce qui
l'a pû de troupes , & s'est
venu cantonner à Tordera
pour soutenir Ostalric , nos

postes de Pineda-Calella & Malgrat, & en même tems ceux de Sancta - Colomba & autres qui sont vers la montagne, & pour voir ce qui se passe du costé de la Marine. Fay fait passer quelques troupes du Rouffillon à M. Gandolfe pour conserver les deux Sardaignes, mais il n'y en a pas assez pour envoyer à Castelciudad qui doit être bloqué partout les Sommetans de la Conque de Tremp, du Marquisat de Paillas qui ont pris les armes, & qui

206 MERCURE
doivent se joindre à ceux
de Baronic de Baga & Por-
tella. Je ne puis y ~~en~~ envoier
d'avantage , mais je suis
persuadé que le Comte de
Montemart y marchera
bien - tost , il a le temps
de le faire , attendu qu'il y
a pour plus de 15. jours de vi-
vres dans Castelciudad,lors
que le Comte de Montemart
sera prest d'y arriver , M.
de Gandolf profitera de cet-
te occasion pour y faire en-
trer un convoy que l'on a
assemblé à Puicerda pour y
envoyer.

On assure que Monsieur de Thouy doit venir incessamment à Lerida pour commander depuis Solsone jusqu'aux montagnes de la Conque de Tremp & de Paillas, il doit amener avec lui les Troupes Wallones, douze Escadrons & douze Bataillons de celles qui sont venu d'Estramadure.

Les Lettres de Perpignan du 16. Février portent que les Troupes que commande le Comte de Fiennesavoient été attaquées par un

208. MERCURE
gros corps de Rebelles si à
l'impourvû qu'elles avoient
plié d'abord, mais que s'état
ralliées , elles avoient mis
les Rebelles en déroute ,
qu'il en étoit resté sur la
place plus de trois cens , &
cent trente faits prison-
niers, Celles de Catalogne
portent que les Barcelonois
au nombré de six cens hom-
mes étoient venus attaquer
une redoute occupée par les
Espagnols du costé des Ca-
pucins, laquelle s'étoit bien
défendue, quoiqu'il n'y eut
que quarante hommes de-
dans

dans, les Rebelles ont perdus cinquante hommes dans cette action glorieuse pour les Troupes Espagnoles, & un grand nombre blessez.

On écrit de Landau du 14. Février, que le Marquis de Vieuxpont détacha le 12. deux cens hommes des Grenadiers qui y sont en quartier, & un pareil nombre de Dragons sous les ordres d'un Colonel: Ils prirent la route de Spire, où ils furent jointz par un pareil détachement. Ils marcher-

Février 1714.

S

• 210 MERCURE
rente: ensuite du costé de
Vorms, où ils trouverent
120. Houssards ennemis qui
prirent la fuite. à l'arrivée
du détachement de nostre
Garnison; nos Dragons les
poursuivirent, & en prirent
deux qui dirent qu'il estoit
sorti de Maïence un Con-
voi considerable de toutes
sortes de munitions pour
Philisbourg: nostre détach-
ement marcha ensuite le
long du Rhin, & nous vî-
âmes d'apprendre que la
plupart des biens
voient coullez à somme de quob

les autres avoient regagné Maïence ; on sçaura le détail au retour du détachement.

On mande de la Haye du 19. Fevrier que le Comte de Strafford qui y estoit arrivé avoit eu une longue conference avec les Plenipotentiaires d'Espagne & ensuite avec les Estats Generaux.

On écrit du Port de Scette en Languedoc que l'on y charge plusieurs Bastingens de bleus & de foins pour l'armée d'Espagne.

Sij

MORT.

Mr. Estienne de Brage longne Capitaine au Régiment des Gardes, Major general & Brigadier des Armées du Roy, est mort le premier Février, il fut d'abord dès l'âge de cinq ans reçû Chevalier de Malte, il quitta cet Ordre Militaire, pour épouser sa cousine germaine, commença à servir en qualité de Cornette de Cavalerie, & en cette qualité il fut pris pri-

sonnier à la Bataille de Tréves à l'âge de quatorze ans, où il eut trois chevaux tuez sous luy ; en suite S. M. luy donna une Enseigne au Régiment des Gardes. Après la bataille de Steinkerque le Roy lui donna une Compagnie dans le mesme Régiment , ensuite le fit Inspecteur d'Infanterie , Major general, & Brigadier de ses Armées, il fut blessé d'un coup de mousquet à la tête au Siège de Namur , où il servoit en qualité de Major general ; il s'est distin-

gué à plusieurs Siéges & Batailles : Il a esté marié à Marie Hector de Marle sa cousine germaine.

Il estoit fils de Thomas de Bragelone Seigneur d'Enjenville, premier President au Parlement de Metz, & de Dame Marie-Hector de Marle, & frere de Christophe - François de Bragelongne, Conseiller de la grande Chambre au Parlement de Paris, de de Géofroy - Dominique de Bragelongne, Vicomte d'Edeville, Maître des Re-

questes ; de Nicolas de Bragelongne qui est mort en 1713. Doyen & Comte de Sains Julian de Brionde; de Thomas de Bragelongne Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Chanoine honoraire de S. Julien de Brionde, Doyen de Senlis, puis Chanoine de l'Église de Paris ; & de quantité d'autres frères & sœurs, sa mère ayant eu 17. ou 18. enfans

La famille de Bragelogne est très considérable dans l'Epée & dans la Robe, dont on rapporte son origine à Gelogne Seigneur de Bray, Fondateur de la Terre de Bragelongne que l'on croit fils puîné de Landry Comte de Nevers & d'Auxerre; & de Mathilde de Bourgogne-

Comté, quoys qu'il en soit elle est tres considerable à Paris depuis Thomas de Bragelongne Ecuyer Seigneur de Jouy de de Brassy & de Ouzé, qui épousa en premieres Nôces Thomas Regnier, & en secondes Nôces Marie Favier, il eut des enfans des deux lits, du premier il eut Martin de Bragelongne Lieutenant particulier, civil & criminel au Chastelet de Paris & Preudet des Marchands en 1558. son frere du 2. lit Thomas de Bragelongne fut Lieutenant criminel au Châtelet de Paris laissa postérité qui est éteinte.

Mais de Martin de Bragelongne son frere ainé toutes les branches de cette maison sont sorties. Il eut six garçons, sçavoir Jean, Jérôme, Thomas, Martin, Nicolás & Jacques qui ont fait chacune une branche qui sont rapportées justes dans le Morery.



*M E M O I R E
sur la circulation du sang
des Poissons qui ont des
ouïes, & sur leur res-
piration.*

Dans les divers Mémoires qu'on a lus à l'Academie, on a fait voir qu'elle étoit la structure du cœur des Poissons, & celles de leurs ouïes. Pour suivre cette matière, il est à propos de parler de leurs usages ; Mais pour Février 1714. T

les rendre intelligibles à tout le monde ; il est nécessaire de faire ici une briève recapitulation de ce que j'ay dit touchant cette même structure.

On remarquera donc qu'elle est différente dans les différentes espèces de Poissons où l'on trouve ces parties. On a fait voir à l'Academie des Exemples de ces différences ; mais je m'arrête aujourd'hui particulièrement à la Carpe que l'on trouve commodément, & sur laquelle on pourra avec facilité vérifier tout ce que je vais dire.

Chacun sait que le cœur de tous les Poissons qui ne respirent pas l'air n'a qu'une cavité, & par conséquent qu'une oreille à l'embouchure du vaisseau qui y rapporte le sang. Celle du cœur de la Carpe est appliquée au côté gauche.

La chair du cœur est fort épaisse, par rapport à son volume, & ses fibres sont très-compactes: Aussi a-t'il besoin d'une forte action pour la circulation comme on le verra dans la suite.

Il n'y a personne qui ne

Tij



scache ce que c'est que des ouïes; mais tout le monde ne scait pas que ce sont ces parties qui servent de poumons aux Poissons. Leur charpente est composée de quatre costes de chaque costé qui se meuvent tant sur elles-mêmes en s'ouvrant & se resserrant qu'à l'égard de leurs deux appuis supérieur & inférieur en s'écartant de l'une & de l'autre, & en s'en rapprochant. Le costé convexe de chaque costé est chargé sur ses deux bords de deux especes de feüilllets, chacun des-

quels est composé d'un rang de lames, étroites & rangées & serrées l'une contre l'autre qui forment comme autant de barbes ou franges semblables à celles d'une plume à écrire; & ce sont ces franges qu'on peut appeler proprement le poumon des Poissons.

Voila une situation de parties fort extraordinaire & fort singuliere. La poitrine est dans la bouche aussi-bien que le poumon. Les costes portent le poumon, & l'animal respire l'eau.

Les extrémitez de ces co-

T iij

222 MERCURE

ces qui regardent la gorge sont jointes ensemble par plusieurs petits os, qui forment une espèce de sternon, en sorte néanmoins que les costes ont un jeu beaucoup plus libre sur ce sternon & peuvent s'écarter l'une de l'autre beaucoup plus facilement que celles de l'homme, & que ce sternon peut-être soulevé & abaissé. Les autres extrémités qui regardent la base du crâne sont aussi jointes par quelques osselets qui s'articulent avec cette même base & qui peuvent s'en éloigner, ou

s'en approcher.

Chaque coste est composée de deux pieces jointes par un cartilage fort souple, qui est dans chacune de ces parties ce que sont les charnières dans les ouvrages des artisans.

La première piece est courbée en arc, & sa longueur est environ la sixième portion du cercle dont elle feroit la partie.

La seconde décrit à peu près une sromaine majuscule.

La partie convexe de chaque coste est creusée en goulie, & c'est le long de ces

T iiiij

goutieres que coulent les vaisseaux dont il sera parlé ci-après.

Chacune des lames dont les feüillets sont composez, à la figure du fer d'une faux, & à sa naissance, elle a comme un pied ou talon qui ne pose que par son extrémité sur le bord de la côte.

Chacun de ces feüillets est composé de cent trente-cinq lames ; ainsi les seize contiennent huit mil six cens quarante surfaces, que je compte icy parce que les deux surfaces de chaque lame sont recyétuës

¶ F

dans toute leur étendue d'une membrane très-fine, sur laquelle se font les ramifications presque innombrables des vaisseaux capillaires de ces sortes de poumons.

J'ay fait voir à la compagnie qu'il y a quarante-six muscles qui sont employez aux mouvemens de ces costes; il y en a huit qui en dilate l'interval, & seize qui le resserrent, six qui élargissent le centre de chaque coste, douze qui le retressent, & qui en même temps abaissent le sternon, & quatre qui le soulèvent,

226 MERCURE

Les ouïes ont une large ouverture, sur laquelle est posé un couvercle composé de plusieurs pieces d'assemblage, qui a le même usage que le pannicau d'un soufflet, & chaque couvercle est formé avec un tel artifice qu'en s'écartant l'un de l'autre, ils se voutent en dehors pour augmenter la capacité de la bouche, tandis qu'une de leurs pieces qui joue sur une espece de genou tiennent fermées les ouvertures des ouïes, & ne les ouvre que pour donner passage à l'eau que l'animal a respiré, ce qui

se fait dans le temps que le couvercle s'abat & se referre.

Il y a deux muscles qui servent à soulever le couvercle, & trois qui servent à l'abattre & à le referrer.

On vient de dire que l'assemblage qui compose la charpente des couvercles les rend capables de se vouter en dehors. On ajoutera deux autres circonstances. La première est que la partie de ce couvercle qui aide à former le dessous de la gorge est plié en éventail sur de petites lames d'os pour servir en

deployant à la dilatation de la gorge dans l'inspiration de l'eau. La seconde que chaque couvercle est revêtu par dehors & par dedans d'une peau qui luy est fort adhérante. Ces deux peaux s'unissent ensemble, se prolongent au-delà de la circonference du couvercle d'environ deux à trois lignes, & vont toujours en diminuant d'épaisseur. Ce prolongement est beaucoup plus ample sous la gorge que vers le haut de la teste. Il est extrêmement souple, pour s'appliquer plus exactement à

l'ouverture sur laquelle il porte, & pour la tenir fermée au premier moment de la dilatation de la bouche pour la respiration.

Voila pour ce qui regarde la structure des oüies : passons à présent à la distribution de leurs vaisseaux.

L'Artere qui sort du coeur se dilate de telle maniere, qu'elle en couvre toute la base : ensuite se retranchant peu à peu elle forme une especce de corne. A l'endroit où elle est ainsi dilatée , elle est garnie en dedans de plusieurs

colonnes charnues qu'on peut considerer comme autant de muscles qui font de cet endroit de l'aorte comme un second coeur, ou du moins comme un second ventricule lequel joignant sa compression à celle du coeur, double la force nécessaire à la distribution du sang pour la circulation.

Cette artere montant par l'intervalle que les oüies laissent entre-elles, jette vis-à-vis de chaque paire de côtes de chaque côté une grosse branche creusée sur la surface exte-

sicure de chaque côté & qui s'étend le long de cette gou- tiere d'une extremité à l'autre du feüillet. Voila tout le corps de l'Aorte dans ce genre d'animaux. L'Aorte qui dans les autres animaux porte le sang du centre à la circonference de tout le corps, ne parcourt de chemin dans ceux-ci que depuis le cœur jusqu'à l'extremité des oüïes, où elle finit.

Cette branche fournit au- tant de rameaux qu'il y a de la- mcs sur l'un ou sur l'autre bord de la côte. La grosse branche se termine à l'extremité de la

232 MERCURE

côte, ainsi qu'il a été dit, & les rameaux finissent à l'extrémité des lames auxquelles chacun d'eux se distribue. Pour peu que l'on soit informé de la circulation & des vaisseaux qui y servent, on fera en peine de fcavoir par quels autres vaisseaux on a trouvé un expedient pour animier & mouvoir tout le corps depuis le bout d'en bas des ouïes jusques à l'extrémité de la queue. Cet expedient paraîtra clairement dès qu'on aura conduit le sang jusqu'à l'extrémité des ouïes.

Ghaque

Chaque rameau d'artere monte le long du bord interieur de chaque lame des deux feüillers posez sur chaque côte , c'est-à-dire le long des deux tranchans des lames qui se regardent : ces deux rameaux s'abouchent au milieu de leur longueur ; & continuant leur route parviennent, comme j'ay dit , à la pointe de chaque lame. Là chaque rameau de l'extremité de l'artere trouve l'embouchure d'une veine , & deux embouchures appliquées l'unc à l'autre immédiatement ne faisant

Février 1714. V

qu'un même canal malgré la
différente consistance des
deux vaisseaux, la veine s'ab-
bat sur le tranchant extérieur
de chaque lame, & parvenuë
au bas de la lame elle verse
son sang dans un gros vais-
seau veineux couché près de
la branche d'artère dans tou-
te l'étenduë de la goutiere de
de la côte : mais ce n'est pas
seulement par cet abouchement
immédiat des deux ex-
trêmités de l'artère & de la
veine que l'artère se décharge
dans la veine, c'est encore par
toute sa route.

Voici comment le rameau d'artere dressé sur le tranchant de chaque lame , jette dans toute sa route sur le plat de chaque lame de part & d'autre , une multitude infinie de vaisseaux , qui partant deux à deux de ce rameau l'un d'un côté de la lame , l'autre de l'autre ; chacun de son côté va droit à la veine qui descend sur le tranchant opposé de la lame , & s'y abouche par un contact immédiat. C'est ainsi que le sang passe dans ce genre d'animaux , des artères de leur poumon dans leurs vei-

V ij.

nes d'un bout à l'autre. Les artères y sont de vrayes artères, & par leurs corps & par leur fonction de recevoir le sang. Les veines y sont de vrayes retines, & par leur fonction de recevoir le sang des artères & par la delicateſſe extrême de leur consistan-

ce. Il n'y a jusques-là rien qui ne soit de l'œconomic ordinaire : mais ce qu'il y a de ſingularier est premièrement l'ab- bouchement immédiat des artères avec les veines, qui se trouve à la vérité dans les poumons d'autres animaux ; sur

tout dans ceux des grenouilles & des tortues : mais qui n'est pas si manifeste que dans les ouïes des poissons. 2°. La regularité de la distribution qui rend cet abbouchement plus visible dans ce genre d'animaux ; car toutes les branches d'artères montant le long des lames dressées sur les côtes , sont aussi droites & aussi également distantes l'une de l'autre que les lames : les rameaux transversaux capillaires qui partent de ces branches à angles droits , sont également distans l'un de l'autre ;

de sorte que la direction & les intervalles de ces vaisseaux tant montans que transversaux, cestant aussi reguliers que s'ils avoient esté desscz à la regle & espaccz au compas ; on les suit à l'œil & au microscope. On voit donc que les artères transversales finissent immédiatement au corps de la veine descendante, & chacune de ces veines descendante ayant reçu le sang des artères capillaires transversales de part & d'autre de la lame, s'abouche à plomb avec le tronc de la veine couchée

dans la gouttiere.

Il faut avouer que cette distribution est fort singulière : ce qui suit l'est encore davantage. On est en peine de la distribution du sang pour la nourriture & la vie des autres parties du corps de ces animaux. Nous avons conduit le sang du cœur par les artères du poumon dans les veines du poumon. Le cœur ne jette point d'autres artères que celles du poumon. Que deviendront les autres parties, le cerveau, les organes des sens ? Ce qui suit le fera voir.

Ces troncs de veines pleins de sang arteriel sortant de chaque côté par leur extrémité qui regarde la base du crâne, prennent la consistance & l'épaisseur d'arteres & viennent se réunir deux à deux de chaque côté. Celle de la première côté, fournit avant sa réunion des branches qui distribuent le sang aux organes des sens, au cerveau & aux parties voisines, & fait par ce moyen les fonctions qui appartiennent à l'aorte ascendante dans les animaux à quatre pieds : ensuite elle se rejoint

joint à celle de la seconde côte ; & ces deux ensemble ne font plus qu'un tronc, lequel coulant le long de la base du crâne reçoit encoré de chaque côté une autre branche formée par la réunion des veines de la troisième & quatrième paires de côtes, & toutes ensemble ne font plus qu'un tronc.

Après cela ce tronc dont toutes les racines estoient veines dans le poumon , devenant artère par sa tunique & par son office , continuë son cours le long des verte-

Février 1714. X

242 MERCURE

bres, & disturbuant le sang arteriel à toutes les autres parties, faire la fonction d'artère descendante & le sang arteriel est distribué par ce moyen également à toutes les parties pour les nourrir & les animier; & il rencontre par tous des racines qui reprendent le résidu & le rapportent par plusieurs troncs formez de l'union de toutes ces racines, au réservoir commun qui le doit rendre au cœur; c'est ainsi que s'achève la circulation dans ces animaux.

Voilà comment les veines du poumon de ce genre de-

vientient artères pour animer & pour nourrir la teste & le reste du corps.

Mais ce qui augmente la singularté, c'est que ces mêmes veines du poumon sortant de la gouttiere des côtes par leur extensité qui regarde la gorge, conservent la tunique & la fonction de veines en rapportant dans le réservoir de tout le sang veinal, une portion du sang arteriel qu'elles ont reçu des artères du poumon.

Comme le mouvement des machines contribue aussi

à la respiration des Poissons, il ne sera pas hors de propos de faire remarquer que la supercure est mobile, qu'elle est composée de plusieurs pieces qui sont naturellement engagées les unes dans les autres, de telle manière qu'elles peuvent en se déployant dilater & allonger la machoire supérieure.

Toutes les pieces, qui servent à la respiration de la Carpe, montent à un nombre si surprenant, qu'on ne sera pas fâché d'en voir icy le denombrement.

Les pieces osseuses sont au nombre de quatre mille trois cens quatre-vingt-six : il y a soixante-neuf muscles.

Les arteres des oïdes, outre leurs huit branches principales, jettent quatre mille trois cent vingt rameaux ; & chaque rameau jette de chaque lame, une infinité d'arteres capillaires transversales, dont le nombre ne sera pas difficile ; & passera de beaucoup tous ces nombres ensemble. Il y a autant de nerfs que d'arteres ; les ramifications des premiers suivant exacte-

X iii

246. MERCURE ment celles des autres.

Les veines ainsi que les artères, outre leurs huit branches principales jettent quatre mille trois cent vingt rameaux, qui sont de simples tuyaux, & qui à la différence des rameaux des artères ne jettent point de vaisseaux capillaires transversaux.

Le sang qui est rapporté de toutes les parties du corps des poissons, entre du réservoir, où se dégorgent toutes les veines, dans l'oreille, & de là dans le cœur; qui par sa contraction le pousse dans

l'aorte, & dans toutes les ramifications qu'elle jette sur les lampes des ouïes : & comme à sa naissance elle est garnie de plusieurs colonnes charnues fort épaisses, & ce qui resserre tout immédiatement après, elle seconde & fortifie par sa compression l'action du cœur, qui est de pousser avec beaucoup de force le sang dans les rameaux capillaires transversaux, situés de part & d'autre, sur toutes les lampes des ouïes.

On a fait observer que cette artere & ses branches, ne parcouroient de chemin que

depuis le cœur, jusqu'à l'extremité des artères, où elles finissent. Ainsi à coup de piston redoublé doit suffire, pour pousser le sang avec impétuosité dans ce nombre infini d'arterioles si droites & si régulières, où le sang ne trouve d'autre obstacle que le simple contact, & non le choc & les reflexions, comme dans les autres animaux où les artères se ramifient en mille manières, surtout dans les dernières subdivisions.

Voilà pour ce qui concerne le passage du sang dans le

poumon. Voici comment s'en fait la préparation.

Je suppose que les particules d'air qui sont dans l'eau, comme l'eau est dans une éponge, peuvent s'en dégager en plusieurs manières.

1^o. Par la chaleur ainsi qu'on le voit dans l'eau qui bout sur le feu. — 2^o. Par l'affoiblissement du ressorts de l'air, qui presse l'eau où ces particules d'air sont engagées; comme on le voit dans la machine du vuide. — 3^o. Par le froissement & l'extrême division de l'eau, sur tout quand elle a quelque

250 MERCURE
degré de chaleur.

On ne peut pas douter qu'il n'y ait beaucoup d'air dans tout le corps des poissons, & que cet air ne leur soit fort nécessaire. La machine du viseur fait voir l'un & l'autre.

J'ay mis une Tanche forte vive dans un vaissau plein d'eau que l'on a placé sous le recipitent; & après avoir donné cinq ou six coups de pistoh on a remarqué que cette Tanche étoit entière couverte d'une infinité de petites bulles d'air qui sortaient d'entre les écaillles, & que tout le corps paroissait perlé.

Il en sortoit aussi un très-
grand nombre par les ouïes,
beaucoup plus grosses que
celles de la surface du corps;
Enfin il en sortoit par la bou-
che, mais en moins grande
quantité. En recommençant à pomper
par tout de nouveau deux ou
trois fois de suite, ce qui fut
fait à plusieurs reprises, on
remarquoit que le poisson s'a-
gittoit & se tourmentoit ex-
traordinairement, & qu'il se
paroît plus fréquemment,
après avoir passé un gros quart
d'heure dans cet état, il tom-
ba en langueur, tout le corps

252 MERCURE

& même les oïles n'ayant plus aucun mouvement sensible. Pour lors ayant tiré le vaisseau de dessous le récipient, on jette le poisson dans de l'eau ordinaire, où il commença à respirer & à nager, mais faiblement, & il fut longtemps à revenir à son état naturel.

J'ay fait la même expérience sur une Carpe : je l'ay mise dans la même machine, & ayant pompé l'air trois ou quatre fois comme on l'a fait faire à la Tanche, le poisson commença d'abord à s'agiter :

toute la surface du corps devint perlée ; il sortit par la bouche & par les oreilles une infinité de bulles d'air, si fortes grosses, & la région de la vessie d'air s'enfla beaucoup, que que cette Carpe fut plus grosse que la Tanche, de battantement des oreilles cessa plutoist. Lorsqu'on recommençoit à pomper, les oreilles recommençoient aussi à battre, mais très-peu de temps, & fort faiblement. Enfin elle demeura sans aucun mouvement, & la région de la vessie devint si gonflée & si tendue, que la

la tête sortait en s'éfilant par l'anus. Cela dura environ trois quarts d'heure, au bout desquels elle mourut, c'étant devenue fort plate. L'ayant ouverte, on trouva la vessie crevée.

On a aussi expérimenté qu'un poisson mis dans de l'eau purgée d'air n'y peut vivre longtemps. Outre ces expériences qu'on peut faire dans la machine du Vade, voici d'autres qui prouvent aussi que l'air, qui est mêlé dans l'eau, a la principale part à la respiration des poissons.

Si vous enfermez des poiss-
sons dans un vaisseau de verre
plein d'eau, ils y vivent quel-
que temps, pourvû que l'eau
soit renouvelée: mais si vous
couvrez le vaisseau, & le bous-
chez en sorte que l'air n'y
puisse point entrer, les poiss-
sons seront étouffez. Cela
prouve bien que l'eau ne sert
à leur respiration, qui autorise
qu'il a la liberté de zimmer
peigner d'air. Ce n'est pas tout

Mettez plusieurs poisssons
dans un vaisseau qui ne
soit pas entièrement rempli
d'eau, si vous le fermez, cet

poissons qui auparavant nageoient en pleine liberté, & s'égayoienc, s'agiteront & se presseront à qui prendra le dessus pour respirer la portion de l'eau qui est la plus voisine de l'air.

On remarqua aussi que lors que la surface des Etangs est gelée, les poissons qui sont dedans, nagent plus ou moins avec, durant que l'Etang a plus ou moins d'épaisseur & de profondeur, & on observe que quand on casse la glace en quelque endroit, les poissons s'y presseront avec

avec empressement pour respirer cette eau imprégnée d'un nouvel air. Ces expériences prouvent manifestement la nécessité de l'air pour la respiration des poissons.

Voyons maintenant ce qui se passe dans le temps de cette respiration.

La bouche s'ouvre, les lèvres s'avancent, par là la cavité de la bouche est allongée, la gorge s'enfle, les couvercles des oreilles, qui ont le même mouvement que les panneaux d'un soufflet, s'écartant l'un de l'autre, se voûtent.

Février 1714. Y

258 MERCURE
tent en dehors par leur milieu
seulement , tandis qu'une de
leurs pieces qui joue sur une
espece de gomme , tient fer-
mées les ouvertures des ouies ,
en se soulevant quelquefois un
peu , sans permettre cepen-
dant à l'eau d'entrer ; parce
que la petite peau qui borde
chaque ouverture , ferme exact-
tement l'ouverture des ouies .

Tout cela augmente , &
élargit en tous sens la capa-
cité de la bouche , & déter-
mine l'eau à entrer dans sa
cavité , de même que l'air en-
tré par la bouche & les narins

nes, dans la trachée-artère & des poumons, par la dilatation de la poitrine. Dans ce même temps les costes des quilles s'ouvrent en s'écartant les unes des autres, leur cintre est élargi, le sternon est écarté en s'éloignant du par-
dais; ainsi tout conspire à faire arriver l'eau en plus grande quantité dans la trachée. C'est ainsi que, se fait l'inspiration des poissans. Ensuite la bou-
che se ferme, les lèvres s'ap-
rèvent allongées se raccourcissent,
sur tout la supérieure
qui se plie et s'engraît, de sorte

Y ij

476 MERCURE

inférieure secole à la superieure
re par le moyen d'une petite
peau en forme de croissant qui
s'abbat comme un rideau de
haut en bas & qui empêche
l'eau de sortir. Le couvercle
s'aplatit sur la baye de l'ou-
verture des ouïes. Dans le mêm-
e temps les côtes se serrent
les unes contre les autres, leut
cintre se retrécit, & le sternon
s'abbat sur le Palais.

Tour cela contribue &
comprime l'eau qui est entrée
par la bouche. Elle se présente
alors pour sortir par tous
les intervalles des côtes & par

Y

ceux de leurs lames, & elle y passe comme par autant de filières; & par ce mouvement la bordure membraneuse des couvercles est relevée, & l'eau pressée s'échappe par cette ouverture. C'est ainsi que se fait l'expiration dans les poissons. On voit par là que l'eau entre par la bouche, & sortant par les ouïes. Tout au contraire de ce qui arrive dans les animaux à quatre pieds dans lesquels l'air entre & sort alternativement par la trachée artérée.

Voilà tout ce qui concerne les mouvements de la respiration des poissons.

MARIAGE.

M^{me} Nicolas Digues, Seigneur de Carlande & d'Interville, Conseiller du Roy, Commissaire General en sa Cour des Monnoyes, Directeur General des Etalons de France, passa contrat de mariage le onze de ce mois, avec Damoiselle Marie Angélique Antoinette Bidault, l'une des vingt-quatre Femmes de Chambre de Monsieur le Dauphin, Le Roy & Monsieur le Dauphin honoraire.

ce contrat de leur signature.
Plusieurs Seigneurs & Dames
de la Cour se firent un plaisir
de le signer aussi.

MORTS.

M^{me} Henry - François de
Candale, Dux de Rendan, le
Pair de France, Chevalier de
l'Ordre du S. Esprit, Captaⁱⁿ
de Buch, mourut le 22. Fé-
vrier. Ce Seigneur descend
des anciens Comtes de Foix
du Languedoc par Isabelle,
Comtesse de Foix, Vicomtesse
de Béarn, sœur & héritière

de Mathieu Comte de Foix, qui épousa Archambaud de Gresly, Capital de Buch, qui estoit descendu de Jean, Seigneur de Gresly, Vicomte de Benauges, & de Blanche de Foix, qui estoit fille de Gaston Comte de Foix, & de Jeanne d'Artois. La postérité d'Archambaud posséda le Comté de Foix, & en prirent le nom & les armes, & c'est d'une branche de cette Maison qui est descendu Mr le Duc de Foix qui est celle de Candale. Le Duché de Rendan dont il estoit en possession fut égalé

gé

GALANT. 265
gé en Duché Pairie par le Roy
Louis XIV. au mois de Mars
1661. vérifié le 15. Decem-
bre 1663. en faveur de Dame
Marie-Catherine de la Roche-
faucault, Comtesse de Ren-
dan, Gouvernante de Sa Maj-
esté, qui estoit veuve de Henry
de Beauffremont, Marquis de
Senneçay, & aussi en faveur de
Marie-Claire de Beauffremont
sa fille unique qui estoit aussi
veuve de Jean-Baptiste Gaston
de Fleix. Cette Dame Com-
tesse de Fleix eut entr'autres 2.
enfans mâles, qui furent Jean-
Baptiste de Foix & Henry.

Février 1714. Z

François - Madame la Comtesse de Randan leur ayeule, & Madame la Comtesse de Fleix leur mere , firent la démission du Duché de Randan en faveur de Jean - Baptiste Gaston de Foix leur fils ainé; ainsi par cette cession. Il fut Duc de Randan , il épousa Dame Magdelaine Charlotte d'Ailly , fille de Henry - Louis d'Ailly , Duc de Charentes , & il mourut sans enfans; & comme sa mere & son ayeule lors de la cession du Duché , luy cedèrent à charge de réversion faute d'enfants masles , &

comme par sa mort il n'en laissa pas , le Duché revint à Madame de Randan & à Madame sa fille , qui firent une nouvelle donation en faveur de Henry . François de Foix , frere puisné de Jean Baptiste de Foix Duc de Randan , qui venoit de mourir , ainsi Henry François de Foix fut Duc de Randan , & l'a possédé jusques à sa mort , & comme il ne laissa point d'enfans de Dame Marie - Charlotte de Roquelaure son epouse , ce Duché se trouve aujourd'huy éteint , & en même temps tous ceux

Zij

du nom de Foix, qui a célébré si ill-
lustre pendant plusieurs siecles

Mr le Marquis de Mont-
peyroux est mort le 25. Fe-
vrier. Il se nommoit Eleonor-
François Palatin de Dio, Mar-
quis de Montpeyroux, Ro-
quefeuil & Castelnau, Comte
de Saligny, Baron de la Ro-
che en Berry, Mestre de Camp
de la Cavalerie Legere de
France & Lieutenant General
des Armées du Roy. Il estoit
fils de Noël - Eleonor Palatin
de Dio, Seigneur & Marquis
de Montpeyroux, Comte de
la Roche, de Saligny & de

Roquéfeuil ; & de Dame Marie Ilabeau de Coligny , fille de Gaspard de Coligny troisième du nom, Marquis d'Orné , Capitaine-Lieutenant des Gens-d'Armes de la Reine , qui fut tué à l'attaque de Charenton le 8. Fevrier 1649. & de Dame Gilberte de Roquéfeuil , qui après sa mort se remaria à M^{me} Charles-Yves Marquis d'Alegre , dont elle eut une fille qui fut première femme de Mr le Marquis de Seignelay. Mr le Marquis de Montpeyroux qui vient de mourir avoit épousé le 19.

Z iiij

270 MERCURE

Avril 1700. Dame Françoise de Harville, fille de Claude-Antoine de Harville Paloiscau, Comte de ~~la~~ Salle, Lieutenant General du Pays Chartrain. Il en a eu deux fils & une fille qui sont morts jeunes ; ainsi il ne laisse pas de postérité.

Supplement aux Nouvelles.

Les Lettres de Hambourg du 16. portent que les Habitans & la Garnison de Tönning étant réduits à la dernière extrémité faute de vivres, le Colonel Wolf qui y commandoit, fut obligé d'en-

yoyer le 7. à Tottembittel, au Brigadier Kneil qui commandoit le Blocus de la Place, pour demander à capituler. Que la Capitulation fut réglée le 8. en plusieurs Articles. Sczavoir :

Que la Garnison sortiroit avec toutes les marques d'honneur deux pieces de canon de six livres de bale & des munitions pour tirer douze coups ;

Qu'on lui fourniroit quatre-vingt un Chariots à quatre chevaux, pour porter les bagages ;

Qu'elle seroit conduite à Zuij

Eutin, ne faisant que deux
heuës par jour, & séjournant
le troisième.

Qu'aucun soldat ne s'croit
forcé à prendre parti.

Qu'on fourniroit en payant
des remedes aux Officiers &
aux soldats malades jusqu'à leur
entiere guerison.

Que les personnes qui sont
au service du Duc de Holstein
pourront librement se retirer
de la Ville, ou y rester.

Que les effets qui ont été
retirez dans la Ville seront
rendus de bonne foy.

Que la Ville & son dif-

strict conservera ses priviléges & sera exempt de contributions, & les Bourgeois parcelllement; & que ceux qui sont prisonniers feront relâchez sans payer rançon, &c.

Le 10. la Garnison sortit au nombre de trois cent cinquante hommes portans armes, outre plus de quatre cent malades restez dans la place, dont le Colonel Arnoldi a été fait Commandant. On y a trouvez cent quarante pieces de canon, vingt-cinq mortiers, & cent soixante-seize milliers de poudre; mais

si peu de vivres qu'il n'y restoit que seize mœsures de farine.

On mande de Stokholm que les Etats de Suede continuent leurs séances avec beaucoup d'union, qu'ils travaillent à augmenter l'Armée jusqu'à soixante ou soixante-dix mille hommes, & à faire prendre les armes aux Ministres pour être en état de repousser les Danois & les Moscovites qui se préparent à attaquer la Suede en même temps du côté du Pays de la Finlande.

On écrit de Vienne que le Ministre du Roy de Sicile a été congédié, & qu'il se prépare à partir incessamment pour retourner en Italie, & qu'on a envoyé un Mandement à Ausbourg au Comte de Borgole, Ministre du même Prince, avec ordre de sortir de la Ville dans deux jours, & dans quinze jours des Terres de l'Empire.

MORTS.

Damoiselle Claude Elizabeth le Ragois de Bretonviliers, fille de feu M^{rc} Benigne le Ragois, S^r de Bretonvili-

Bretonvilliers, President en la Chambre des Comptes, mourut le 2. Février en sa 17. année.

Dame Artemire de Remond, épouse de Messire Jean Louis de Raffin, Chevalier Seigneur d'Hauterive, Brigadier des Armées du Roy, & Commandant pour sa Majesté à Sedan, mourut le 5. Février.

Messire Louis François Achilles de Harlay, Abbé de S. Colombe de Sens, mourut le 14. Février. Il estoit fils puîné de feu Messire Nicolas Auguste de Harlay, Seigneur de

Boncūil & de Cély, Conseiller d'Etat ordinaire, & Plenipotentiaire à la Paix de Riswick, & de Dame Anne-Françoise Louïse-Marie Boucherat. On a si souvent parlé de la Maison du Harlay qu'on renvoie le Lecteur aux preccedns Mercures.

Dame Elizabeth de Pons, veuve de François Amanieu d'Albret, Comte de Miossens, mourut le 23. Février dans son appartement au Palais du Luxembourg, âgée de 78. ans. On a promis pour le Mercure prochain un Mc-

278 MERCURE
noire sur cette Maison.

Les Lettres de Madrid du 18 portent que la Reine étoit morte le 14. On parlera dans le Mercure de Mars de la mort de cette Princesse.

Le Roy a nommé le Cardinal del Giudice , avec le Marquis de Mejorada , & Don Joseph Grimaldo , Secrétaire d'Etat , pour expedier durant quelques jours les afaires ordinaires , & même les plus importantes ausquelles le retardement pourroit apporter préjudice.

Les Lettres de Catalogne

portent que la Flote du Roy estoit arrivée le premier de ce mois devant Barcelone ; qu'elle avoit mouillé à l'embouchure du Llobregat , & du Besos : que ce même jour on devoit débarquer les munitions de guerre & les provisions destinées pour l'Armée & pour le Siège de Barcelone : que depuis quelques jours il en estoit venus plusieurs déseuteurs qui assuroient que les Habitans souffroient extrêmement faute de vivres : & que les Détachemens envoyez par le Duc de Popoli contre

280 MERCURE

les Rebelles, les avoient pour la pluspart détruits & dissipéz.

On écrit de Londres qu'on travailloit à mettre au net le Traité de Commerce entre l'Espagne & la Grande Bretagne, qu'on avoit reçû par un Exprés arrivé d'Utrecht, pour être ratifié par la Reine. Sa Majesté a signé la Commission du sieur Jean Hars, nommé au Gouvernement de Maryland.

Le sieur Jean Wetham a été fait Commissaire de l'Excise.

La Reine a conféré la dignité

gnité de Chevalier Baronet de la Grande Bretagne au sieur Guillaume Desbowreries.

Le Comte Marshal, Pair d'Ecosse, a été fait Capitaine de la Seconde Compagnie des Grenadiers à cheval Ecoffois de la Garde, à la place du feu Comte de Crawford.

La Reine a accordé au Duc de Shrewsbury la permission de revenir en Angleterre, & elle a ordonné de dresser une Commission pour établir Regents en son absence l'Archevêque d'Armagh, le sieur Phips, Chancelier, & l'Arché-

Février 1714. Aa

282. MERCURE
vêque de Tuam.

On mande de Versailles que le Roy avoit pris le deuil pour la mort de la Reine d'Espagne.

Les Lettres Patentés pour l'enregistrement de la Constitution du Pape, acceptée par l'Assemblée des Prelats convoquez extraordinairement par Sa Majesté, & qui porte condamnation d'un Livre intitulé : *Le Nouveau Testament en François, avec des Reflexions morales, &c.* furent enregistrées au Parlement le premier jour de Mars.



TABLE.

<i>Avanture nouvelle.</i>	3
<i>De la nécessité de la Critique, ou le grand Prevost du Par- nasse.</i>	49
<i>Nouvelles.</i>	94
<i>Observation sur une mort subite.</i>	114
<i>Article des Enigmes.</i>	124
<i>Ceremonie du Couronnement du Roy & de la Reine de Sicile, faite à Palerme.</i>	140
<i>La Critique, Ode.</i>	145
<i>L'Indien & le Soleil, Fable.</i>	160

T A B L E.

<i>Lettre de Catalogne.</i>	165
<i>Mariage de Monsieur Henault, Epitalame.</i>	174
<i>Lettre de Madrid.</i>	194
<i>Lettre de M. L. G. de F. à Saint Falion de Pallercol, le 11. Février.</i>	197
<i>Morts.</i>	212
<i>Mémoire sur la circulation du sang des Poissons qui ont des ouïes, & sur leur res- piration.</i>	217
<i>Mariage.</i>	262
<i>Morts.</i>	263
<i>Supplément aux Nouvelles.</i>	270
<i>Morts.</i>	275

T A B L E.

<i>Nouvelles d'Espagne.</i>	278
<i>Nouvelles d'Angleterre.</i>	280
<i>Nouvelles de Versailles.</i>	282



